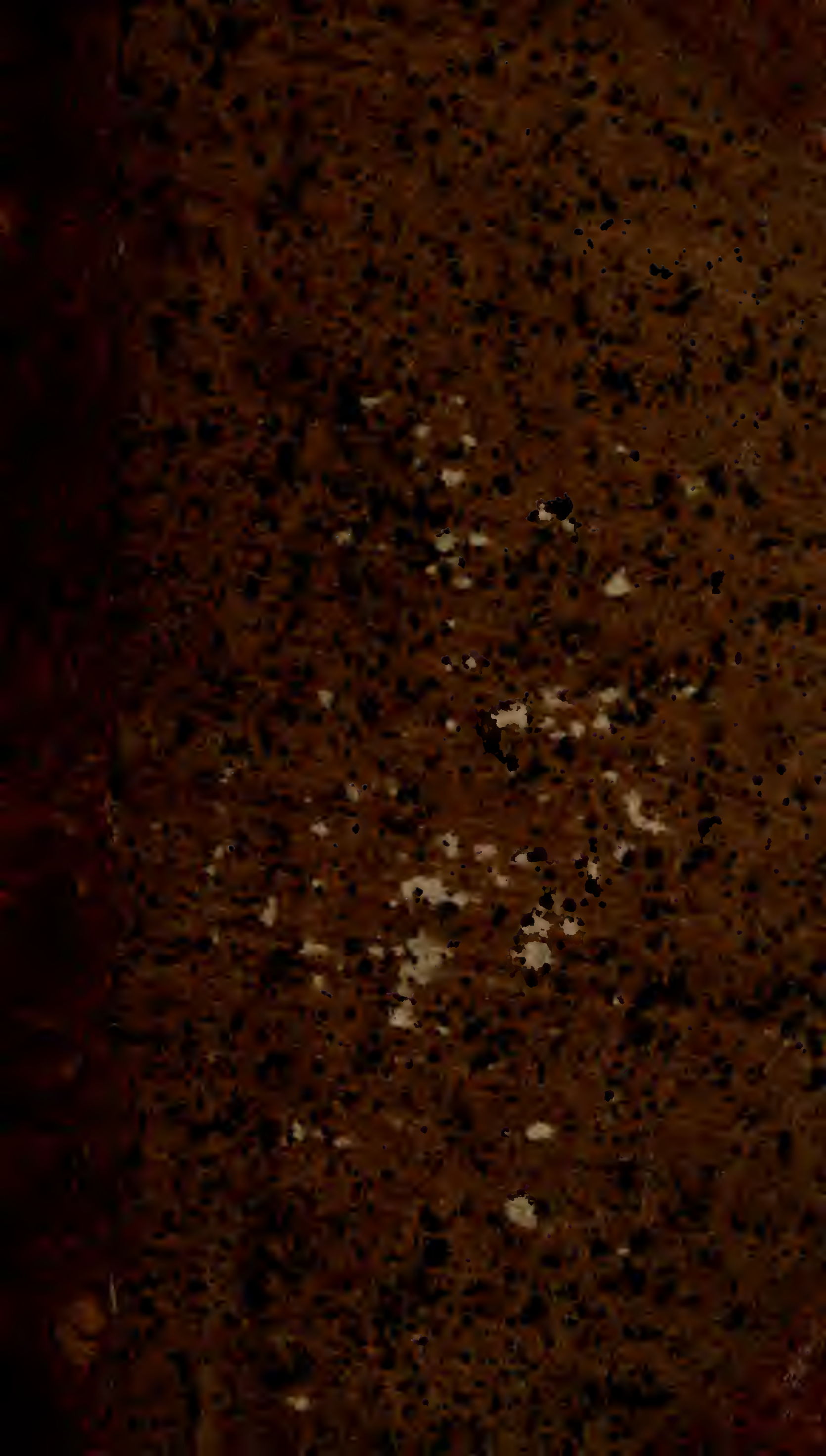


NOUVEAUX MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE NOTRE TEMS,

TOME SIXIEME,

CONTENANT

LE POINT D'APPUI

DU

PATRIOTE ALLEMAND;

AVEC UN

RECUEIL DE LETTRES ET PIE'CES DIVERSES,

TOUCHANT LA

PRESENTE GUERRE.



A FRANCFORT ET LEIPSIG,

AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.

M D C C L I X.

POINT D'APPUI PATRIOTIQUE ALLEMAND,

PAR-RAPPORT

AUX

OPERATIONS

DE LA

PRESENTE GUERRE,

DANS LA

HAUTE ET BASSE ALLEMAGNE;

SURTOUT LES PLUS RECENTES;

Avec des Cartes & Plans en taille douce.



A BREMEN,

CHEZ P. I. HERMAN,

M. DCC LIX.

LETTRE
SUR LA
CAMPAGNE de MDCCLVIII.
ET BASSE
DANS LA HAUTE ALLEMAGNE.

La Campagne, dont nous venons enfin de faire la cloture, à la considerer de près depuis son commencement jusqu'à sa fin, forme un tissu de circonstances si singuliéres par leur variation, & un composé d'événéments si extraordinaires, par leur contraste continuel avec l'aspect des choses, que le public doit sans doute y trouver bien des sujets de surprise. Son issuë sur tout sera même une espece de phénoméne pour les personnes les plus eclairées; mais celles-ci trop sages, pour se laisser entrainer par le torrent des préjugés ordinaires & des raisonnements peu sensés de la multitude, & trop scrupuleuses, pour ne pas craindre de donner dans les erreurs presqu'inseparables d'un jugement prematuré, sauront apprecier selon leur valeur les bruits, que l'ignorance des uns; & la malignité, ou la partialité des autres pourroient rependre aux depens de la verité, & préferant de juger avec connoissance de cause, elles ne se fieront à cet ef-

ſet, qu'à des Relations d'une ſource authentique & exempre de Soupçon.

C'eſt en vous rendant, Monſieur, la juſtice de vous regarder comme faiſant partie de la ſaine & judicieuſe partie du public, que je me propoſe de vous rendre compte des differentes raiſons, auxquelles on doit eſſentiellement attribuer tout ce que la tournure & l'iſſuë de cette Campagne peut avoir d'extraordinaire. Je ne penſe pas, que quoique je me ſois trouvé à l'Armée autrichienne, ma plûme vous ſoit ſuſpecte, puisque vous ſavez, que je n'y ai eû d'autre vocation que celle d'un ſimple ſpectateur, ni d'autre objet, que celui de m'inſtruire, & de voir de près les faits intereſſants, qu'un tel Theatre offroit à la curioſité. Privilegié par état à être d'une Neutralité parfaite, rien ne peut gêner ma liberté de penſer, ni celle de vous rendre les faits tels qu'ils ſont. C'eſt à quoi je me bornerai, en n'y ajoûtant de ma façon, que quelques reflexions, dans les endroits qui paroitront l'exiger, en reſervant à vos propres lumiéres, & à celles de tout Lecteur impartial, de juger après cela, de quelle maniere l'on doit penſer des evenemens arrivés (1).

C'eſt

(1) Comme les récits des operations de guerre ſe font ordinairement par ceux qui y ſont intereſſés de

C'eſt un fait notoire, qu'après avoir contraint le Roy de Pruſſe par des marches ſavantes & des mouvements bien compaſſés à lever le ſiége, qu'il faiſoit d'Olmütz (2), &

de l'un ou de l'autre côté, & que les avis même des Volontairs ainſi dits, ne ſont pas tous libres de paſſions, il ne reſte au Public que de juger ſuivant la vraiſemblance, par la nature & les circonſtances des choſes, en comparant les récits divers.

(2) Pour avoir la Connection de toute cette affaire, il faut ſe reſouvenir qu'après la bataille de Liſſa, Schweidnitz fut tenu bloqué depuis le 15. Dec. 1757. Le Roi de Pruſſe quitta la ville de Breſslau le 15. Mars 1758. & alla en Campagne, après que le 12. Mars le Feldmarechal Comte de Daun fut arrivé dans le quartier géneral à Königsgrätz. Pour oter aux Autrichiens l'envie de ſécourir Schweidnitz le Géneral Fouquet eut ordre de les deloger du Comté de Glatz. Le Géneral Treskow, nouvellement arrivé de Vienne où il avoit été priſonnier, commanda le ſiége, & le Commandant Autrichien Comte de Thierheim fut obligé le 16. Avril à rendre Schweidnitz, dont les fortfications après les deux ſieges qu'elles avoient ſouffertes, étoient fort maltraitées. Immediatement après la priſe de Schweidnitz le Roi de Pruſſe marcha avec ſon Armée en Moravie. Quelques uns ſoutiennent, que le Feldmaréchal Daun s'étoit attendu que l'ennemi viendroit l'attaquer dans ſa poſition avantageuſe à Scaliz. Pendant cette marche ſubite en Moravie l'Armée du Roi réçut les vivres & les fourages du Magazin de Neiſs. C'étoit le 2. May qu'Olmütz fut inveſti. Ce tour des Pruſſiens a été tout inopiné aux Autrichiens, dit-on, qui après que les Pruſſiens les avoit

& à evacuer ensuite les Cercles de la Boheme, qui confinent à la Silesie. L'Armée autrichienne de l'état defensif, où elle étoit jusques là, passant dès-lors à celui d'offensif, il ne tenoit qu'à elle de tourner toutes ses for-

avoit inopinément devancés de 6. Marches, s'en apperçurent trop tard, & qu'ils étoient coupés de leurs Magazins en Moravie. Cependant la grosse Armée Autrichienne marcha aussi vers Olmütz. On a crû alors que ce seroit là le principal Théatre de la Guerre de 1758. Mais le Roi de Prusse s'arrêta inutilement deux mois devant cette Ville à cause de la prudente deffense qu'en fit le Général Marschal, & de la proximité où le Comte de Daun sçut se poster pour rafraichir la Garnison. Les Prussiens se virent obligés à deux transports, pour poursuivre & achever le siége; le premier arriva heureusement le 10. Juin sous la Conduite du Général Puttkammer, & l'autre mit fin au siége. Ce deuxieme transport, qui consistoit en munitions de guerre, d'argent, de farine, de huit bataillons & 4000. Reconvalescents, partit le 20. Juin de Troppau. Le Feldmarechal Daun fit attaquer ce transport de deux côtés & fit une seconde marche digne de lui, pour s'aller poster à gros Teinitz, à une lieue d'Olmütz, pendant que pour donner le change aux Prussiens il fit avancer quelques troupes du côté de l'Armée Royale.

Comme ce transport importoit beaucoup aux Prussiens, le Général Ziethen fut envoié à sa rencontre; néanmoins le transport fut attaqué à deux réprises, & enfin pris, ou ruiné tellement, que peu s'en sauva en Silesie. Le Géneral Puttkammer fut fait prisonnier à cette occasion. Cet accident sans-doute a obligé le Roi de Prusse à léver le siege d'Olmütz,

forçes contre les Etats du Roi de Pruſſe & d'y transporter le principal Théatre de la guerre. Cependant comme il s'agiſſoit de regler ſes operations ſur celles de ſes Alliés, on convint d'un plan, en conformité duquel, après l'avoir communiqué au Commandant Géneral de l'Armée de Ruſſie, celle d'Autriche traverſa rapidement la Bohême, pour prendre ſon Camp à Görlitz, & ſe rapprocher par là de l'Armée de Ruſſie, qui devoit marcher ſur l'Oder. Mais la reſolution priſe par le Géneral Fermor, de ſe joindre par Schwedt à l'Armée Suedoiſe, fit changer ces premiers deſſeins.

Alors la Cour Imperiale ſongea preferablement à delivrer la Saxe de l'oppreſſion de ſes Ennemis, & fit diriger les plus grandes operations de ſon Armée de côté-là; auſſi

mütz, & à rétourner avec ſon Armée vers la Boheme, quoique quelques uns pretendent, que l'approche des Ruſſes vers le cœur des Etats de Brandenbourg, avoit principalement cauſé la levée du ſiege & le retour par la Boheme en Sileſie. Les Pruſſiens croyent trouver beaucoup de gloire dans cette rétraite par la Boheme, ſans que l'ennemi qui les pourſuivoit jour & nuit leur pût faire du mal; mais s'ils en ſavoient les circonſtances, ils en jugeroient autrement. Voyez le DIARIUM, *ou Memoire raiſonné de tout ce qui s'eſt paſſé pendant le bombardement de la nouvelle fortereſſe d'Olmutz &c.* 4to. Vienne & Prague. Cet Ecrit en donne des informations circonſtanciées.

ne tarda t'on pas, après arrivée d'un Courier de l'Armée de Mr. de Fermor, de l'inſtruire là deſſus pourque de ſon côté il tachât d'attirer le Roy de Pruſſe à lui, pour l'éloigner de plus en plus de Saxe, & des poſſibilités de la ſecourir à tems, evitant toujours d'en venir à une Bataille; & au cas que ce Prince abandonnât le parti de ſuivre les Ruſſes, ceux-ci devoient avancer de nouveau & reprendre leurs operations ſur l'Oder, tandis que du côté autrichien une Armée conſiderable, aux ordres des Generaux de Harſch & de Ville s'aſſembloit déja ſur les frontiéres de Sileſie.

Les Suedois avoient alors pour objet la jonction avec l'Armée de Ruſſie; & l'Armée d'Empire (3) conjointement avec celle du Maré-

(3) Les Railleurs nomment l'Armée de l'Empire une Armée plus connue par ſes malheurs que par ſes victoires; ils veulent ſoutenir, qu'elle ne ſervoit de rien que de faire perdre aux Cercles l'argent & les Troupes, d'importuner les Lieux où elle s'arrête, & d'entraîner après elle la famine & la miſere. Cette Armée marcha par la Franconie du côté de Barreuth & d'Eger en Boheme, pour joindre le Corps de Serbelloni, qui étoit trop foible pour faire tête au Prince Henri. Les ſentiments ſont divers, ſur ce que le Prince Henri ne s'eſt point oppoſé à cette Jonction; l'evénement fit connoitre, que l'Armée de l'Empire avoit empiré ſon état par cette marche, dégarni les païs & laiſſé aux Troupes Pruſſiennes

Maréchal Daun, auroit été employée à envelopper le Corps du Prince Henry de Pruſſe.

C'eſt par ces differents moiens, qu'on ſe flattoit de pouvoir, de concert avec l'Armée Françoiſe (4), qui étoit aſſez à portée

ſiennes le chemin ouvert dans l'Empire. La Franconie s'en ſentit; car le General-Lieutenant de Drieſen fit une irruption dans l'Etat de Bareuth, & le Colonel Mayer l'accompagna dans cette expedition. Bamberg fut occupée le 31. May; peu s'en fallut, que le Fauxbourg ne fut reduit en cendre, & on dit que la reſiſtence que les habitans firent aux Pruſſiens en a été la Cauſe, & que pour la même raiſon la ville de Bamberg & un diſtrict de Wirtzbourg furent punis de ſi grandes Contributions. Il eſt indecis encore, ſi cette expedition ait fait honneur aux Pruſſiens: elle allarma les François à Hanau, & le Cercle de Suabe, & finit enfin le 7. Juin par des Otages & un riche butin. Pendant ce mouvement du Prince vers les frontiéres de Franconie, les troupes légéres des Autrichiens ſous le Géneral Haddik parurent en Saxe; elles vinrent jusques devant les portes de Dresde, & tacherent le 31. May de ſurprendre Pirna.

(4) Les Troupes Françoiſes au Rhin furent inquiétées par une Campagne qui s'ouvrit au mois de May. Le Prince Ferdinand avoit réſolu le paſſage du Rhin; les mouvemens & les diviſions qu'il fit dans l'Armée alliée, n'avoient d'autre but que de donner le change aux François & de leur cacher l'endroit choiſi pour le paſſage. Ce brave Capitaine effectua le 2. Juin le paſſage, que les François avoient cru impoſſible, ou dumoins extreme-

d'y cooperer, aſſurer l'evacuation de la Saxe; & c'eſt ainſi, que les differentes Armées alliées devoient mutuellement ſe tendre la main, & former une chaine egalement forte, & impenetrable par tout.

L'on

ment difficile. Ce paſſage fut ſuivi d'une forte Canonade, qui força les François d'abandonner leur Camp avantageux entre Alphen & Boort, & les alliés ſe virent dans l'avantage d'avoir coupé les François de Gueldre & Weſel. Le Comte de Clermont dit-on, a eu deſſein d'attaquer les alliés dans leur Camp près de Kempen & Huls, mais la vigilance du Prince Ferdinand le prévint, par la bataille de Crevelt le 23. Juin, dans laquelle le Duc de Giſors fils unique du Marechal de Belle-Isle trouva ſa mort. Les Pruſſiens exaltent fort cette bataille, parceque la poſition de l'Armée Françoiſe étoit fort avantageuſe, que cette Armée étoit de 60000. hommes & celle des alliés 45000. hommes, & enfin, parceque les François avoient fort bien fait leur devoir, de l'aveu même de l'ennemi. Les ſentimens que fit éclater le Prince Ferdinand ſur le champ de bataille lorsque quelques Officiers le feliciterent, éterniſſeront peutêtre autant la mémoire de ce Prince que ſa victoire même: *Ne me félicitez pas*, a-t-il dit de la manière la plus touchante; *voyez le champ couvert de morts. C'eſt la dixieme fois que je ſuis preſent à un tel ſpectacle; Dieu veuille que ce ſoit la derniere fois!* Les ſuites de cette battaille etoient la priſe de Ruremonde, de Duſſeldorff, & que le chemin fut ouvert aux alliés en Brabant. Par conſequent cette Armée Françoiſe ne pouvoit pas influer ſur le Plan des operations marquées ici, mais c'étoit celle de Soubiſe, à Hanau & aux environs, qui étoit deſtinée d'aller au ſécours de celle d'Autriche en Boheme ou en Saxe.

L'on voit aisement par cette esquisse legére du plan des operations, que le Roy de Prusse auroit perdû à la fois la communication sur l'Elbe, & la plus grande partie de celle qu'il conserve sur l'Oder. L'on voit de plus, que privé de ces communications, il auroit perdû celles de ses differentes Armées entre elles, & que cette perte auroit necessairement entrainé la plus importante de toutes, je veux dire celle de sa position centrale, qui lui facilite les moiens de voler sans empechement d'une Armée & d'une Frontiére à l'autre; par consequent il est clair, que l'espace, qui fut demeuré au Roy de Prusse pour se mouvoir, auroit pû être elargi ou retreçi de la part des Armées alliées, à proportion que l'interêt general l'eut exigé.

L'Armée autrichienne étoit encore à Görlitz, lorsque le Roy de Prusse de son côté, laissant une grande partie de son Armée en Silesie, marcha avec un gros Corps à la rencontre des Russes, qui formoient dejà le siége de Custrin. Sur cela le Prince de Bade-Durlach fût detaché avec un Corps de 15000 hommes de l'Armée autrichienne, pour aller observer celle, que l'ennemi avoit laissée en Silesie; éclairer ses demarches & pousser même des partis jusqu'aux rives de l'Oder, tandis que le gros de l'Armée autrichienne de son côté, remplie des plus belles esperan-

eſperances, s'avançoit pour l'accompliſſement de ſes deſſeins. Elle dirigea ſa marche par Bautzen ſur Radebourg. A peine y étoit elle arrivée, qu'on apprit dejà, que le General Fermor, en s'écartant du Plan des operations communes, avoit engagé une Bataille. Les premieres nouvelles attribuerent la victoire aux armes Pruſſiennes, & on devoit les croire d'autant plus facilement, qu'une partie de l'Armée, que le Roi avoit laiſſée en Sileſie, étant en marche pour l'aller renforcer contre les Ruſſes, reçut ordre de rebouſſer chemin, en s'avançant contre la Saxe; ce qui joint au retour du Roy lui-même, qui ſurvint preſqu'en même tems, paroiſſoit naturellement en être la confirmation. (5) On avoit dejà tout preparé pour le paſſage de l'Elbe près de Meiſſen, lorſque ce coup imprevû en fit ſuſpendre

(5) Les operations de l'Armée Ruſſienne en cette Campagne, bien qu'on tachât de réparer les fautes de la précedente, ne purent donner une autre face aux affaires, ni par le récouvrement du Royaume de Pruſſe, ni par le bombardement de Cuſtrin le 15. d'Août, ni par la ſanglante bataille de Zorndorff. On ſait combien les Pruſſiens ſe ſont plaints des Ruſſes; *Une Lettre* ainſi dite, *d'un Ruſſe qui voyage, à un Officier* Ruſſien à l'Armée, a taché d'excuſer les Ruſſes & d'accuſer les habilans de Brandenbourg, d'avoir donné ſujet à un rigoureux traitement contre eux, en faiſant aux troupes Ruſſiennes tout le tort imaginable, & qu'ils avoient eu les ordres de le faire.

dre l'execution, & determina l'Armée autrichienne à y ſubſtituer la marche de Stolpen, où elle prit ſon Camp.

C'eſt ici l'epoque, où les opinions ont varié le plus, & ſi je ſuis en état de juger des choſes plus ſainement que d'autres, c'eſt, que les ſuites, dont j'y ai été temoin, m'ont developpé ce qu'une connoiſſance ſuperficielle ne me permit point alors de penétrer.

La victoire du Roi de Pruſſe ſur l'Armée Ruſſienne ſembloit être manifeſte par le retour de toute ſon Armée, enſorte que tout ce qu'on auroit pû ſe promettre de la jonction des Armées de Suede & de Ruſſie n'avoit plus lieu. Il s'agiſſoit donc de menager habilement les choſes, pour ſuppléer efficacement à tous ces contretems, & de trouver, vis-à-vis les forces du Roy de Pruſſe, un moien à remplir du moins un des objets qu'on s'étoit propoſé, ſoit l'evacuation de la Saxe, ſoit le ſiege de Neiſſ.

Le Camp de Stolpen donna à l'Armée autrichienne une poſition inexpugnable, & lui aſſuroit la communication avec l'Armée de l'Empire; par conſequent elle tenoit toûjours d'un côté à l'expedition de la Saxe, tantis que de l'autre le Corps du Prince de Durlach, qui de la Neiſſ s'étoit replié ſur Loebau, & enſuite ſur Putzka, menageoit à l'Armée, par cette vallée, la ſortie vers la Si-

leſie,

lesie, au cas que le Roy se retournât de ce côté là. Ce fût dans cette Balance, que l'on esperoit le ralliement des forçes de l'Armée de Russie, qui avoit promis de renouveller ses efforts, dès le moment qu'elle apprendroit quelque bon Succès de l'Armée autrichienne.

Autant j'ai eu lieu d'admirer l'enchainement de ces mesures menagées avec tant d'art, autant j'ai trouvé de merveilleux dans la rapidité & la promptitude de l'Armée Prussienne, dont le mecanisme est incomparable. Cette Armée, après avoir fait trente & quelques milles de suite, vint se camper près d'Eschdorff, vis-à-vis l'Armée autrichienne. La vivacité de cette marche en auroit imposé à toute autre Armée, qu'à celle d'Autriche, car dans le même tems s'avança encore un Corps Prussien de 8000. hommes sur Radebourg.

Le Camp de Stolpen avoit cependant endormi la vigilance du Roy de Prusse. Il s'étoit si bien imaginé, que les Autrichiens ne le quitteroient, que pour rentrer en Bohême, qu'il assura à ses Confidents la Campagne finie, & negligea ce qu'il trouva ridicule à son ennemi, & supetflû à son Armée. Celle du Roy de Prusse delogea ensuite les avantpostes de l'autre, & prit son Camp près de Bischofswerda, & un gros detachement de sa part occupa Bautzen. Ce fut alors, que

que le Prince de Durlach ſe replia ſur Lœbau, & c'eſt ce qui fut le premier ſignal, qui devoit s'ouvrir la ſcene. Le Roy de Pruſſe, accoutumé à repouſſer les avantpoſtes & à ſe planter vis-à-vis de ſes ennemis, trouva tout preparé pour ſa methode ordinaire, lorſque l'Armée autrichienne quitta ſon Camp de Stolpen pour prendre celui de Kittlitz.

Je crûs que ſa marche tendoit vers Bautzen, dans la vuë de barer à ce Corps & à l'Armée même du Roy le chemin de la Sileſie: mais elle prit un detour par la vallée de Putzka & ſe campa à Kittlitz, tandis que le Corps du Prince de Durlach, renforcé de quelque Infanterie & Cavallerie ſe porta à Reichenbach, ſur ce que celui de l'Ennemi, qui avoit été à Bautzen, étoit venû camper à Weiſſenberg.

J'ignorois alors ce qui devoit arriver, & je ne m'apperçus que dans la ſuite, que les Chefs d'Armée ſavent gouverner l'avenir. En effet le Roy de Pruſſe vint bien-tôt chaſſer les avantpoſtes des hauteurs de Hochkirch, & y aſſit ſon Camp, pour occuper le vuide, qu'on lui avoit deſtiné.

Les deſavantages dans lesquels il s'embarqua par là, firent éclore le grand coup, que le Marechal Daun avoit medité depuis longtems. Il eclata le 14. d'Octobre par la Bataille de Hochkirch. Tout le monde ſait,

que

que le Roy de Prusse y a été surpris & battu; (6) que cent pieces de canon, une bonne partie de son Camp & 30. de ses Drapeaux, &c. sont tombés entre les mains des Vainqueurs; mais le public ne sait pas que la victoire n'est duë, qu'à la sagesse des dispositions du Marechal Daun, qui lui seul à la tête de 16000 hommes a renversé l'Armée ennemie, & que, si ses dispositions avoient été remplies de toutes parts, le Roy n'auroit pû echapper à sa defaite totale.

La delivrance de la Saxe, & la prise de Neiss devoient l'un & l'autre être le fruit d'une Bataille disposée, comme l'étoit celle-ci. Cependant l'Armée Prussienne, privée de ses deux Maréchaux, s'assura une retraite sur Klein-Bautzen, & se posta dans un terrain avantageux. Le Roy a sçu y faire supporter les injures du tems à ses Troupes, qui étoient sans tentes; effet admirable de leur discipline & grande confiance. L'Armée autrichienne, après avoir attiré à elle le Corps, que

(6) Quoique disent & que fassent les Prussiens pour donner le nom d'une affaire de Poste, d'action, de choc &c. à cequi s'est passé près de Hochkirchen, ce coup a été fort préjudiciable aux Armes de Prusse, & l'histoire anecdote éclaircira le mieux la mort du Général Rezow, qui arriva bientôt après; La Lusace est temoin de l'état dans lequel l'Armée Prussienne fut reduite après ce coup, par ce que ce bon païs en sentit les suites les plus tristes.

que commandoit le Prince de Durlach, quitta, deux jours après la Bataille, sa position de Kittlitz, pour prendre celle de Wurschen.

Le Roy de Prusse, pour se renforcer, affoiblit l'Armée qu'il avoit en Saxe, d'un gros detachement, que lui amena le Prince Henry son Frere, & peu de jours après il decampa de nuit. D'abord il dirigea sa marche sur Moska, & puis se tournant tout d'un coup à droite, il se hâta de prevenir l'Armée autrichienne à Görlitz. Dès qu'on fut instruit de cette marche, on detacha de nouveau le Prince de Durlach, & on joignit à son Corps celui des Grenadiers & Carabiniers: Ce detachement avoit pour objet de s'emparer de la Landscron, montagne avantageuse, & de tromper de plus en plus l'ennemi par une feinte celerité. L'Armée suivit le lendemain, & arriva dans son Camp en même tems que celle du Roi de Prusse s'etendoit dans la plaine de Görlitz. Celle-ci resta trois jours dans cette position; ensuite elle passa la Neiss, & prit le chemin de Silesie. On fit marcher à ses trousses le Corps du General Laudohn, & la reserve, tandis qu'à l'Armée on attendoit avec impatience le moment, où le Roy de Prusse se seroit suffisamment eloigné.

A peine en avoit-on reçu la nouvelle, que l'Armée autrichienne partit des environs de Görlitz, & parut après 4. jours de marches forçées aux portes de Dresde. On avoit convenû auparavant avec l'Armée de l'Empire, qu'elle se porteroit sur sa gauche vers Freiberg, pour menacer Leipzic, & engager le Général Itzenplitz de quitter sa position de Gamich; ce qui devoit procurer à l'Armée autrichienne la facilité, de couper ce Corps ennemi de la Ville de Dresde; mais l'Armée de l'Empire trouva tant d'obstacles par les mauvais chemins, qu'elle emploia 4. jours de marche, au lieu de 2. qu'on avoit calculé. Ce retardement empecha le Général Itzenplitz de prendre le change. Il se retira au contraire derriere la Weistritz & s'approcha par là davantage de la Ville, d'où, à la vue de l'Armée autrichienne, il decampa pendant la nuit pour se poster au delà de l'Elbe sous la protection du Canon de la Ville neuve. La veille de la marche sur Dresde, on avoit reçu du Général Harsch la nouvelle de la levée du siége de Neiss; (7) ce qui repondoit entierement aux arrangemens concertés; mais l'utilité de son succès tomba bientôt par

(7) Le Siége de Neiss fut levé le 6. Nov. & le 15. l'Armée Imp. Royale se retira des environs de Dresde.

par les obſtacles, qui s'oppoſoient dejà à l'expedition de Dreſde. L'idée étoit de s'en emparer par un coup de main; mais cette manœuvre n'étoit plus pratiquable vis-à-vis de l'appui, que la garniſon reçevoit du Corps d'Itzenplitz: & quoique Dreſde ne ſoit rien moins qu'une place forte, elle l'étoit cependant aſſez par la defenſe d'un Corps de 15000. hommes, pour ne pouvoir ſe flatter d'en venir à bout, qu'au moien d'un ſiege en forme; operation qui auroit été d'une longue haleine, & qui contre l'intention de la Cour Imperiale, eut entrainé la ruine de la Capitale de la Saxe, & mis dans un danger eminent la Famille Royale; qui y étoit renfermée; dangers, qui étoient d'autant plus à craindre, que le Commendant de la Place avoit dejà exercé des traits d'inhumanité ſur les habitans des Fauxbourgs, (8) où il fit

 mettre

(8) La Réduction des Fauxbourgs de Dresde en cendre a donné ſujet à pluſieurs écrits. Le Miniſtre de Saxe, & celui de Brandenbourg ont taché de la répreſenter, chacun d'une maniere differente, à Ratisbonne. Les Gazettes de Berlin excuſènt cette entrepriſe, par la néceſſité & la raiſon de guerre; *Une lettre* au contraire d'un Saxon à un ami en Thuringe, & un autre Avis de Warſovie l'accuſent de cruauté, de violation des Loix de l'humanité, qui ne doivent jamais s'oublier, même en tems de guerre.

mettre le feu de tout côté, ſans que l'Armée autrichienne lui en ait fourni aucune raiſon, puis qu'elle étoit reſtée dans ſon Camp dans une inaction parfaite.

Outre ces conſiderations, l'entrepriſe d'un ſiege ne pouvoit plus être de ſaiſon dans un tems, où le froid ne permettoit plus de tenir la Campagne. Dailleurs l'entrée des Troupes Françoiſes (9) dans leurs quartiers de

(9) La retraite du Roi de Pruſſe de la Bohemè avoit ſans doute auſſi cauſé celle de l'Armée des Alliés au-de-la du Rhin; & comme il n'étoit plus neceſſaire que l'Armée de Soubiſe avançât vers la Boheme, elle pouvoit ſe rapprocher du païs d'Hannovre, de Heſſe & entrer en Weſtphalie. L'action de Sångershauſen le 23. de Juillet, & celle de Landwertshagen le 10. Octobr. rendirent de nouveau le François maitres du Païs de Heſſe. Cette action a fait voir que le petit reſte de l'Armée Saxonne ſait encore donner des preuves de ſon ancienne bravoure. Mais malgré tous ces avantages, les François ne purent ſe rendre Maitres du Weſer à la fin de cette Campagne, mais ſe contenterent de s'emparer de Gieſen, Rhinfels & Francfort. Les Ruſſes n'ayant pas reuſſi au ſiege de Colberg, ils ſe retirerent des frontieres de Brandenbourg pour entrer en Pologne, pour peut-être rouvrir la Campagne prochaine du coté de la Sileſie. Les diſpoſitions interieures de la Suede ont empêché ſans doute que l'Armée Suedoiſe n'a pu faire une plus grande diverſion. Le Commendement de cette Armée donné le 23. Nov. à Mr. de Lantingshauſen, en eſt une

de cantonnement, mettoit les Hannovriens à même, d'envoier du secours à la Saxe; & la retraite de Russes, dont on venoit le reçevoir la nouvelle, avoit dejà mis l'ennemi en état, de faire avancer d'un côté les Corps des Genéràux de Dohna & de Wedel, (10) tandis que de l'autre le Roy lui-même s'avançoit à grandes journées avec son Armée, revenant de la Silesie.

Dans ces circonstances le Général autrichien ne balança pas à prendre son parti. Il renonça à son entreprise, & en consequence l'Armée quitta son Camp devant Dresde, & se porta vers Pirna, d'où ensuite elle defila dans une tranquillité parfaite vers ses quartiers d'hyver? ce que le Prince de Deux-ponts fit aussi faire dans le même tems à l'Armée de l'Empire, avec cette difference, qu'elle a été harcellée dans sa retraite par le

une preuve seure. D'ailleurs les Prussiens dans leurs Nouvelles & avis ne se sont guères loués des operations des Suedois, auxquels ils donnent la préference sur les Russes pour la levée des contributions, & en fait d'exécutions militaires.

(10) Le Corps de Wedel & de Dohna marcha en quittant la Saxe, en partie dans le païs d'Anhalt & en partie dans celui de Mecklenbourg. Apparamment que l'argent, les recrus & les livraisons de fourages en furent les motifs, & peut-être encore d'autres vûës.

Corps du Général Wedel, tellement que le Général Haddick y a même souffert quelque echec.

Tels ont été les faits réels, & les divers événémens de cette campagne, & telles ont été les raisons principales, qui l'ont conduit à cette issuë. C'est à Vous, Monsieur, à present, de faire vos reflections là dessus, de combiner les effets avec leurs causes, & d'en tirer ensuite vos Conclusions. Pour moi, qui ai vû le tout par mes propres yeux, je sai ce que j'en dois penser; & si je ne me suis pas bien expliqué, vos lumieres suppléeront au defaut d'y avoir été present comme moi; & peut être que votre sentiment ne sera plus eloigné du mien, comme il pouvoit l'être avant que vous eussiez eu cette explication. J'ai l'honneur d'être &c. (11).

LET-

(11) Les apprehensions, que la guerre ne devienne generale, & qui naissent des préparatifs qu'on fait pour la Campagne 1759. ne sont pas tout à fait sans fondement. Elles donnent occasion aux reflexions suivantes. On apprend des histoires des Guerres qu'il y a deux sortes de guerres generales. L'une est celle où presque toutes les autres Puissances s'unissent contre une seule, & ce sont ces guerres qui d'ordinaire se fondent uniquement sur la convenance; l'autre sorte est, quand de deux Puissances qui se font la guerre, chacune y engage de son

LETTRE

D'un Voyageur en Saxe, ſur les triſtes Cataſtrophes que vient de ſubir cet Electorat.

MONSIEUR!

J'ai l'honneur de vous mander que je ſuis heureuſement arrivé ici, & pour m'acquitter de ma promeſſe, je dois auſſi vous dire quelques nouvelles de ce païs, principalement de ce qui s'eſt paſſé à Dreſde. Logé avec un citoïen de cette ville, qui a été non ſeulement témoin oculaire de tout

ſon côté d'autres Puiſſances. Ces deux ſortes de guerres ſont differentes entre elles dans les maximes, changements & effêts. Il faudroit un Traité particulier pour dépeindre exactement ces deux ſortes de guerre; nous n'en rémarquerons donc à preſent que ce qui ſuit. Les troubles que cauſe une Puiſſance ambitieuſe & avide de conquettes, donnent lieu à la premiere ſorte de guerres génerales: elle fait que chacun s'engage contre elle, tout comme au débordement de quelque Fleuve; tous les habitans des Campagnes par lesquelles il ſe répend, s'eveillent, élévent des digues, & tous d'un commun accord s'efforcent de borner ſon impetuoſité. L'autre ſorte de guerres generales, où les Puiſſances de l'Europe ſe partagent, naît des Interêts differens, bien

ce qui eſt arrivé, mais qui a auſſi accés à la cour, & ſe trouve au fait. J'ai appris de lui ce que vous allez lire. Le même jour que les Autrichiens approchoient de Dresde, 80. charettes de paille furent enoviées au fauxbourg de Pirna & diſtribuées par les troupes, 10. 20. bottes & plus encore dans une maiſon, & miſes dans les apartemens d'en bas; cela fait, les pruſſiens allerent de maiſon

péſés ou non, ou des circonſtances des Alliances qu'on avoit faites, avant que les cauſes de la guerre fuſſent connues. Tout puiſſant que puiſſe être le Prince qui a obligé les autres à s'unir contre lui, quelques ſources d'argent & de Troupes il puiſſe avoir, la guerre lui ſera toujours fort à charge; Pour en ſupporter le faix il lui faut tout une ſuite d'actions & d'evenemens heureux; pendant qu'il ſuffit à ceux qui ſont unis contre lui, pour le laſſer & l'épuiſer, il leur ſuffit dis je, de conduire cette guerre deffenſivement, à moins qu'il ne fourniſſe des occaſions favorables pour lui donner des Echecs. Aureſte, dans des guerres generales il eſt fort à ſouhaiter pour le Répos de l'Europe, que la Providence Divine conſerve toujours une des Puiſſances dans l'Etat de la Neutralité, afin qu'elle puiſſe devenir le Canal à la Reconciliation, & l'Ange de la paix. Sans parler du Danemarc, ſi l'Eſpagne, le Portugal & la Republique des Provinces unies, reſtent dans le ſyſtême qu'on leur a vû ſuivre jusqu'à preſent, les Puiſſances belligerantes doivent leur ceder cette Gloire, qui ſurpaſſe celle d'un Conquerant qui ne doit ſes ſuccès qu'au nombre des victimes qu'il immole à ſon Ambition.

maiſon en maiſon, exigeant contribution de chaque hote, 25. 50. 100. écus & au-delà, excedant toujours l'état & les biens des perſonnes; chacun donnoit ce qu'il avoit en ſon pouvoir, & tous prioient au nom de Dieu, & par le Sang de Jeſus-Chriſt, de leur dire s'il y avoit une incendie à craindre, pour qu'on puiſſe à tems ſauver les enfans & les malades; on leur repondit que non, & qu'ils n'avoient qu'à ſe tenir tranquiles dans leurs maiſons. Deux heures après le feu fut mis dans toutes ces maiſons remplies de paille, de ſorte qu'à peine ceux d'un jeune âge & d'une ſanté robuſte purent ſe ſauver tous nuds, laiſſant derriere eux tout le reſte. La pluspart des enfans, des malades, 380. maiſons environ, & tous leurs effêts, qui furent brulés. Pluſieurs même de ceux qui penſoient ſe ſauver, furent repouſſés par force vers le feu, après leur avoir oté encore ce qu'ils avoient à la hate recueilli de ſes debris. Le nombre de ceux qui ont peri dans le feu, ne peut pas être determiné, mais il eſt ſort grand. Le Pont à la porte de Pirna fut demonté. Les Autrichiens, comme il eſt connu à tout le monde, ont temoigné beaucoup de pitié & de bonté aux malheureux, qui ſe refugierent auprès d'eux. Il

y a des preuves certaines, qu'en cas que le Général Daun eut attaqué la ville, elle auroit éprouvé le même ſort que le Fauxbourg; les préparatifs en étoient faits ſix Caroſſes attelés, qui étoient près du Chateau, font préſumer, qu'ils étoient deſtinés à méner la Famille Roiale en quelque autre lieu de Captivité. Lorſque le Roi de Pruſſe fut arrivé à Bautzen il envoya un ordre par ecrit, au Général Schmettau, d'avertir le Prince Electoral, que ſa Majeſté étant reſolüe de paſſer l'hiver à Dresde, elle prendroit ſon logis à la Cour, pour mieux entretenir l'amitié avec ſon Alteſſe Royale; lorſque le Roi arriva à Dresde le Prince Electoral envoya danc le Comte de Wackerbarth pour le ſaluer, mais il fut renvoyé ſans avoir vû le Roi. Là-deſſus le Prince Electoral y envoïa ſes deux fils ainés, auxquels l'entrée fut pareillement refuſée: Belle preuve d'amitié? Tous les Miniſtres d'Etat & ſecretaires, eurent Ordre de quitter dans 24. heures la Ville & tout le païs, & de ſe rendre auprès du Roy en Pologne. Le 27. de Nov. fut le jour fixé pour leur depart; 20. huſars avec un Capitaine devoit les conduire. Ce dernier avoit ordre de les faire ſortir à huit heures du ſoir au plustard; mais comme ce depart touchoit extremement le Prince Electoral, ſa famille, & beaucoup d'autres, ſur tout à l'é-

à l'égard du Comte Wackerbarth & de Rex, que ſon Alteſſe ne pouvoit quitter, on demanda une heure encore de delai, au Capitaine: celui-ci, ſe promenant dans l'appartement mouillé de pleurs, fit à cette auguſte aſſemblée, à demi morte de triſteſſe, le Compliment ſuivant: Par tous les Diables! à quoi aboutit cette Comedie? Il y a une heure deja, que vous devriez être partis! depechez vous, du diable! je n'attendrai pas davantage.

Je vous laiſſe à juger de cet evenement ſuivant vôtre Eſprit d'équité. Pour moi, je voudrois ne l'avoir pas appris; car comme je ſuis en Saxe, j'ai verſé déja plus de larmes, qu'il n'y a de lettres dans cette rélation, pour les malheurs que cet infortuné païs à epronvé, auſſi bien que pour ce qu'il a encore à craindre. On n'a pas permis aux Miniſtres de faire leur voïage en poſte, il a fallû qu'ils ſe contentaſſent de chevaux fournis par les païſans; ils paſſent par Francfort ſur l'Oder. Monſieur le Comte de Wackerbarth étant malade depuis longtems, s'étoit ſervi du Medecin de ſa Majeſté Pruſſienne, Mr. de Gladenius; il le pria, ayant réçu les ordres de partir, de repreſenter à ſa Majeſté, l'etat pitoiable oû il ſe trouvoit: il le fit, diſant à ſa Majeſté, que s'il falloit

qu'il

qu'il partit, il ſeroit en danger d'expirer dans la voiture: S'il meurt dans la voiture, repondit ſa Majeſté, il ne mourra pas dans ſon lit. Il à falû qu'il partit. Tous les biens & fonds de terre de la Cour ſont confisqués, & adminiſtrés par des comiſaires Pruſſiens; Comme ſa Majeſté ne veut plus garder le païs comme un depot, mais comme une Conquette faite ſur ſon ennemi, Elle ſe fait preter l'hòmage de tous les Etats; on prétend, que le 16. de ce Mois étoit fixé pour cet acte, & que les Miniſtres - d'Etat Pruſſiens viennent déja arrivés de Berlin à Dreſde. On exige de nouveau 18000. Récrues, que le païs doit livrer ſans rétardement. Ah! quel pitoiable Etât! Pauvre païs! Dieu veuille en avoir pitié! La Ville de Leipſig étant forcée ſans miſericorde, de païer les 500000. ecus, je ne ſais que dire ni que penſer. je tremble, & perds la parole: avant hier il fut publié que 100000. devoient être païés en trois jours: L'Execution continue jours & nuits. O Dieu! Le General Dohna arriva à Leipſig Mardi paſſé avec 4. Bataillons qui furent logés dans la ville; Mecredi il arriva encore 4. Regimens d'Infanterie, mais fort peu complets les uns & les autres; ils furent logés dans les Fauxbourgs. Tous ainſi que la Cavallerie, qui loge dans les villages

villages voiſins, doivent être ſervis au mieux; ce qui avance encore plus la ruine des habitans. Vendreti prochain ces troupes quitteront leurs quartiers. Les villes de Deſſau, Coethen, Zerbſt & Bernburg, dont chacune doit paier 100000. ecus, & livrer 1000. Recrues; une pareille démande a été faite aux Comtes de Reichs, il eſt entré auſſi 4. Bataillons à Gerau pour l'execution de cette ordonnance; peutêtre que pluſieurs eſſuïeront encore un pareil ſort; & avanthier le Géneral Wedel arriva à Leipſig avec 3. Bataillons d'Infanterie & quelque Cavallerie, qu'il faut pareillement ſervir comme les autres. La miſere accroit journellement. Si les Corps de Dohna & de Wedel ne ſont pas plus conſiderables que je les ai vus, les Pruſſiens ſont de plus grands Heros que je ne croiois, d'avoir pû faire tête aux Ruſſiens & aux Suedois, avec 10. a 12000. hommes: je n'y comprends rien. Cependant tout prompts que ſont les Pruſſiens à combattre, ceux qui ont combattu à Zorndorff, ne veulent plus ſe méler des Ruſſiens; des hommes rudes comme ceux-ci, diſſent-ils, ne ſe trouvent pas. Les Soldats qui ont eté dans cette bataille, ſont plus raiſonnables que le nouvelliſte de Berlin, ils avouent d'eux memes qu'ils n'ont pas gagné; j'ai parlé moi-même à un grénadier, lui

lui demandant combien à peu prés ils avoient perdû: Je ne ſais, me repondit-il, mais dans nôtre Compagñie nous étions 160. avant de nous battre, & 18. après. Je veux bien marcher partout où le Roi veut, dit il, mais non pas contre les Ruſſes.

Je reviens à la Saxe. Au lieu de 18000. Recrues on en demande 36000, & pour chaque homme qui manque 200. écus. Les livraiſons de fourage ſont exceſſives.

Vous ſavez avec toute l'Europe les ſommes immenſes que l'on a forcé les Saxons de payer enſuite de la prétendue protection, mais après avoir abſolument épuiſé preſque tout l'argent comptant ſous tous les prétextes que la politique a ſçu inventer pour miner les bourgeois à petit feu, croiriez vous qu'on aye eu le coeur d'en venir juſqu'à enpriſonner les plus notables bourſiers, les mettant au pain & à l'eau, pour les forcer à ſouſcrire pour encore cinq cent mille Ecus, avec menace de les trainer à pied à Magdebourg, pour les y enfermer dans des Cachots, où on leur promettoit les dernieres extremités de la miſere, ajoutant même, que Dieu ni homme ne pouvoit leur eviter cet horrible ſort, s'ils

s'ils n'obéiſſoient en payant promptement cette ſomme. Il paroit même, qu'on a voulu affronter au malheur de cette Nation, en faiſant faire cet Exploit par un Officier Saxon, Couſin Germain d'uu brave General, qui commande un corps de troupes, qui ſe trouve actuellement au ſervice des Alliés de Sa Majeſté l'Imperatrice. Reine. On ſavoit apparemment qu'il étoit impoſſible de trouver encore cette ſomme, chez ces malheureux Bourgeois, & on n'a probablement employé ces moyens violents,. que pour les forcer de ſe ruiner pour le tems même où le ſceptre de fer ne les gouverneroit plus : on a voulu les forcer dis-je, à s'accoutumer à s'endetter, en empruntant des ſujets Pruſſiens les ſommes qu'on trouve à propos d'extorquer encore de la Saxe ; tout comme, ſi en cas d'impuiſſance de reſtituer ces emprunts, le très gracieux Protecteur puiſſe ſe procurer des pretextes pour renouveller ſon invaſion quelque tems après que la paix l'aura obligé d'évacuer cet Electorat. Les cheveux me dreſſent, en enviſageant toutes les Circonſtances des horribles ſuites qu'amene l'impie Droit de Convenance, qu'on ſemble vouloir introduire : Bientôt il conviendra peut-être de precher ouvertement, qu'il ne faut plus renoitre ni humanité, ni loi, ni Religion. J'ai honte

honte d'avoir pu croire, qu'une grande ame accompagne la belle plume de Voltaire, s'il eſt vrai que des excuſſions ſi odieuſes ſont les fruits de ſes leçons. Je ſuis avec mes ſentimens anciens,

Mr. Vôtre



LETTRE
D'UN
PATRIOTTE ALLEMAND,
Touchant la preſente Guerre en general, & les Operations des Armées alliées en particulier.

MONSIEUR!

Vous ne ceſſez de vanter vôtre Frederic & de critiquer la conduite des Generaux du parti oppoſé; je profite donc aujourdhui de quelques momens de loiſir, pour vous repondre du moins en géneral ſur les reproches que vous vous imaginez pouvoir faire aux alliés de Sa Majeſté l'Imperatrice Reine. Vous les accuſez d'abord en gros, non ſeulement, qu'ils n'ont rien effectué jusqu'à preſent; mais vous prétendez même que s'ils hazardent quelque action, c'eſt plus - tôt pour quelque vûe particuliere que dans le deſſein de ſervir réellement le Parti qu'ils ont embraſſé, & qu'ils ne cherchent en effet que leurs propres avantages, d'autant qu'ils ont d'autres interêts, ſoit de Commerce ou de ballance de Pouvoir. Enfin vous pretendez que les ſuites des Batailles qu'on a données, font une preuve qu'on agit avec plus

de politique que de réalité, quelques ſinceres que puiſſent paroître les proteſtations qu'on affecte, dites vous, de repeter avec tant de ſoin & d'energie, comme ſi on n'avoit deſſein que d'employer, s'il le faut, touttes ſes forces, pour réduire vôtre Heros & ſes Alliés à récevoir les loix qu'on voudra leur impoſer.

Croyez moi, mon cher ami! pour ſe faire une Idée juſte de la guerre preſente en Allemagne, il faut éviter cette prevention, qui anime les partiſans du Roi de Pruſſe contre tout ce qui lui paroît contraire. Je ne parlerai point des operations peu effectives des Troupes de la Suede: On ſait les diſſentions que la Cour de Berlin a ſuſcité entre le Roi & ſes Etats; il ne faut donc s'attendre qu'à des operations analogues à cette deſunion, qui ne ſe feront qu'autant qu'on ne croira rien hazarder, pour ne pas donner occaſion au Parti contraire de noircir le gouvernement dans l'eſprit de la nation, & on y employera la portion des revenûs qui ſe trouvera n'être pas priſe ou divertie pour d'autres uſages. Quant à la Ruſſie, on a vû, qu'un Miniſtre a été puni du trop de liaiſon, oû il a mis cette cour avec l'Angleterre; & quoiqu'un ancien ami intime de ce Miniſtre diſgracié, ſoit encore employé avec un grand Caractére dans un païs où

il a

il a occaſion de nourrir les mêmes liaiſons, cependant il eſt certain que l'Imperatrice de ſon côté témoigne par touttes les expreſſions poſſibles, qu'elle veut aider efficacement ſes alliés : avec un peu de patience on verra quelles en ſeront les ſuites. Il faut prendre la balance de l'equité, & conſiderant les vues des Parties belligerantes, peſer les circonſtances; mais ne pas exiger, qu'une Puiſſance qui vient au ſecours d'une autre, ſacrifie aveuglement ſes propres interêts pour le maintien de la Cauſe qu'elle a adoptée. Et comme vous vous attachez particulièrement à interprêter à votre maniere la conduite de la France, rémontons à la ſource des raiſons qui ont engagé cette Couronne à prendre part à la preſente guerre en Allemagne.

On ne peut nier, que ce ne ſoit l'Angleterre par Mer, auſſibien que le Roi de Pruſſe en Saxe & en Boheme, qui ont fait les prémieres hoſtilités, l'une par Politique auſſi bien que par jalouſie de Commerce; l'autre par pareils motifs, quoique differens dans les circonſtances, & ſur tout par l'ambition, & que par là la France ainſi que la Cour de Vienne ſe ſont vû obligées de faire enſemble un Traité de Deffenſive. Vous ſentez bien, qu'un Traité pareil, n'exclut pas le Droit naturel, d'agir eſſentiellement contre ſon ennemi particulier. C'eſt donc avec raiſon que la

France, en appuyant la Cauſe de l'Empire comme Garand, n'oublie pas, que le Roi George eſt ſon ennemi capital, & qu'il lui convient ſurtout d'attaquer en Allemagne les Païs hereditaires du Roi d'Angleterre comme Electeur d'Hannovre. La France en agiſſant ainſi, ſatisfait en même tems à ce qu'elle ſe doit à elle même, & à ce que l'Empire doit attendre d'elle. Cet Electeur eſt en effet, ſi non le moteur des Troubles en Allemagne, du moins, par ſon Traité avec le Roi de Pruſſe, & par ſes ſubſides, il a attiſé & entretient le feu de la guerre que le Roi de Pruſſe a trouvé à propos d'allumer dans l'Empire.

Pour vous ſuivre pied à pied, dans vos Arguments, entrons dans un plus grand detail. Vous n'aimez pas qu'on vous faſſe reſouvenir, que, quelques années avant la rupture de la Paix, le Roi de Pruſſe rémuoit ciel & terre pour ſe faire un Parti contre la Cour de Vienne. Il ſouffroit avec peine une Paix qui lui ôtoit les moyens de faire paroître ſes talens militaires, & lui rendoit très des agréable le poids de l'entretien du grand nombre de Troupes qu'il avoit ſur pied; d'ailleurs, perſuadé que l'Imperatrice Reine profiteroit un jour de l'occaſion de reprendre la Sileſie, qu'elle ne lui avoit cedée que forcée par les circonſtances du tems, il ne deman-

demandoit pas mieux, que de ſe procurer une occaſion d'allumer une Guerre; parcequ'il ſe flatoit qu'il trouveroit moyen, comme dans la Guerre précedente, de démembrer de nouveau les Etats hereditaires de la maiſon d'Autriche. Tout le monde ſait de quelle manière il a entamé ce grand projèt, & que ſous prétexte de prévenir l'Imperatrice Reine, il envahit la Saxe, dont le Commerce excite ſa jalouſie depuis long-tems. Il s'étoit promis de ſon activité à faire des conquettes, & en intéreſſant les Proteſtans pour lui, comme Protecteur & vengeur de leur Réligion contre la Cour de Vienne, qu'il ſe verroit bientôt des forces ſuffiſantes pour n'avoir rien à craindre de la France. Mais s'étant amuſé trop long-tems en Saxe, & n'aayant rien gagné à la Bataille de Lobeſiz, deux Armées Françoiſes eurent le tems de s'aſſembler & de parvenir en Allemagne. L'une de 24000. hommes promis par le Traité de defenſive, s'avança ſur le Meyn, pour ſe joindre à l'Armée de l'Empire; & l'autre, forte de 100000. hommes ſur le Bas Rhin, ſous le nom de la Garantie de la Paix de Weſtphalie. Il n'y avoit alors de ce côté là aucune Armée en pied, il eſt vrai; mais on ſavoit que l'Angleterre, y en aſſembloit une, comme en effet il arriva, & le Prince de Cumberland la conduiſit pour couvrir Ha-

novre. Ce Prince eut le tems de former & renforcer cette Armée avant que le Marechal d'Etrées crut pouvoir avancer au de là de Wesel. Il falloit s'arranger pour les vivres & les fourrages, puisque le Roi de Prusse (qui avoit déja l'année d'auparavant retiré de ses païs situés sur le Bas-Rhin les vivres & autres munitions,) voyant l'Angleterre enfin engagée elle-même dans la Guerre en Allemagne, retira ses Troupes, comme en ayant besoin ailleurs. Remarquons en passant la Politique de votre Héros, qui a sû si adroitement obliger le Roi George à partager avec lui le Poids de la Guerre dans le Continent de l'Europe! ne diroit-on pas, qu'il a intérêt d'engager ce bon allié à s'épuiser de ce coté-là, pour l'empêcher de pouvoir employer toutes ses forces sur mer & en Amerique: & en effet qui sait, s'il n'envie pas à la Grande Bretagne les progrès qu'elle a déja faits de ce côté là, & qui sait jusqu'où il porte ses vues en cas qu'il reussisse à donner des loix dans le Continent de l'Europe. Vous qui vantez tant la Grandeur de son genie, & la superiorité de ses vues, nieriez vous, qu'il puisse les avoir étendu jusque sur le nouveau monde; du moins vous prétendez, que si jamais une nouvelle Monarchie universelle peut s'etablir, vôtre Heros est seul

digne

digne & capable d'en venir à bout. Mais revenons au Bas Rhin.

Il ne fut pas difficile au Maréchal d'Etrées de remplir la promesse faite à la Cour de Vienne, en passant le Weser le 10. Juillet, puisque l'Armée Angloise, ne consistant alors en bonne partie que de gens peu aguerris, ne pouvoit lui disputer le terrain; mais ayant appris qu'on alloit le rappeller, il se hâta d'acquerir quelques Lauriers, comme il fit par la Bataille de Hastenbeck proche de Hamelen. Vous convenez, que jusques là l'Armée Françoise a été bien conduite, mais vous pretendez que le Duc de Richelieu n'avoit été choisi pour succeder au Marechal d'Etrées, que pour conduire plus politiquement cette Diversion; vous prétendez même, que ses vûes étoient uniquement, non de finir, mais de continuer & même de faire augmenter cette Diversion, où l'Angleterre s'étoit laissé entraîner mal-à-propos selon vous. Vous ajoutez, que ce General donna sur tout une grande preuve de sa Politique, par la manière dont il sût amener & faire coucher en termes ambigus la fameuse Convention de Closter Seven, lorsque le Duc de Cumberland s'étoit mis dans le Cas de devoir mettre les armes bas, & par consequent de décharger le Roi son Pere du poids de cette diversion.

J'avoue que toute l'Europe a été étonnée, que le Maréchal aye laiſſé échapper cette belle occaſion, de procurer à ſon Souverain la gloire de triompher de l'Angleterre, & l'avantage que lui auroit procuré la priſe de Stade, où l'on prétend qu'on avoit ſauvé des Treſors immenſes. Il auroit par là pû acheminer, peut-être, d'autant plutôt la paix; du moins en allant enſuite courir ſus au Roi de Pruſſe, ce Monarque n'auroit pû reſiſter à tant de forces réunies contre lui, & n'auroit pas gagné la Bataille de Rosbach, &c.

Mais convenez, que tout ce que vous dites là deſſus, ne ſont que de pures ſpéculations, & que ce n'eſt qu'un fruit de l'imagination echauffée des Politiques de votre Parti, qui eſt fertile à prêter des couleurs diverſes à la conduite de ceux qu'il n'aime pas. La prévention ne prend pas la peine de s'inſtruire de la verité. Vous auriez pu, & vous pouvez encore (en liſant attentivement les Manifeſtes qui ont été publiés touchant ce grand évenement (*)) vous en convaincre. Je veux qu'on aye pû hazarder une bataille, mais les armes ſont journalieres; une armée miſe dans le cas où ſe trouvoit celle du Duc de Cumberland,

(*) Voyez le *Parallele de la Conduite de S. M. T. C.* avec celle du Roi d'Angleterre comme Electeur d'Hanovre, & *la Reponſe* que cette derniere Cour y a fait.

land, auroit, pû trouver dans ſon deſeſpoir, le moyen de triompher d'un ennemi, qui auroit trop préſumé de ſa ſuperiorité, & qui ſe ſeroit peut-être negligé dans quelques unes des meſures neceſſaires pour s'aſſurer la victoire. La modeſtie du Géneral François, en ſacrifiant ſa gloire, & en faiſant, comme dit le proverbe, profiter l'ennemi du pont d'or de la Convention, a fait un ſacrifice digne digne des anciens Romains, & qui n'a pas été payé par l'amas des Millions qu'il a fait dans cette Campagne, comme vous le prétendez. Auſſi vôtre Heros, qui ſans contredit ſe connoît en merite, a, dit-on, fait un preſent conſiderable à ce modeſte vainqueur, tant comme un témoignage de ſon eſtime, que par reconnoiſſan- pour la bonne Conduite qu'il a obſervé dans les Cantonnemens, où il a fait entrer ſes Troupes enſuite de cette Convention.

Le Roi de Pruſſe étoit trop foible contre l'Armée de l'Empire augmentée de celle du Prince de Soubiſe, mais il eut l'avantage de ſe renforcer par la Garniſon de Magdebourg, & de mettre en deroute cette grande Armée combinée, par la bataille de Rosbach. Votre Parti a cru, que cette victoire devoit ſuffire pour donner le Courage aux Hanovriens de rompre la convention; Vous vous trompates dans vôtre attente: Le mauvais ſuccès de la premiere Campagne,

fit que l'Angleterre ne put s'y resoudre d'abord; Mais votre Heros sût bien l'y engager par ses lettres. Vous verrez dans les Manifestes déja allegués, les circonstances naïves de cette Revolution, qui fut encore etayée par la malheureuse Bataille de Lissa & de la Prise de Breslau. Il ne faut donc pas dire, que ce furent les explications ou suplements, qu'on voulut faire à la convention, qui animerent enfin les Anglois à la rompre.

Pour ajouter encore une preuve, que vos idées touchant le but la convention, ne sont pas justes, je n'ai qu'à vous faire ressouvenir, que sa cour a témoigné son mecontentement de la condüite que ce General a tenue depuis ce traité. En effet, ne fut il pas rappellé & relegué dans son Gouvernement?

Vous reprochez encore à son successeur une Retraite precipitée de plus de 80. lieues de païs, comme s'il eut craint l'ascendant du genie du Roi de Prusse, qui avoit envoyé un autre lui même commander les Hanovriens, & que par là il occasionna que les Anglois s'enhardirent d'autant plus à soutenir cette infraction. Vous ajoutez, qu'il abandonna même des Malades & plusieurs Magazins considerables, comme s'il ne suffisoit pas de faire place, mais qu'il fallut encore laisser aux Hanovriens de quoi vivre, du

moins

moins pendant quelque tems, dans un païs ruiné, & dans lequel on avoit d'ailleurs laiſſé à peine de quoi faire vivre les Païſans. Vous remarquez de plus, que ſans ces ſubſiſtances ils n'auroient jamais penſé à ſuivre les François jusqu'au Rhin, encore moins s'hazarder à paſſer ce fleuve, ſi on n'avoit pas affecté de paroitre foible, & qu'ils n'auroient pas eu occaſion de fortifier le parti de la Cour de Londres, ſi on ne leur avoit cédé les lauriers de la Bataille de Crevelt, dont Mr. de St. Germain a remporté tant d'honneur. Mais je vous ai déjà dit, mon cher ami, que tout cela ne fonde point votre idée, que la Cour de France approuve cette Conduite. Ce General s'eſt acquis quelque réputation à la bataille de Laffeld, & on a voulu lui donner occaſion de s'en procurer d'avantage. C'eſt ſon malheur qu'il ait eu à redreſſer le plus grand deſaſtre qui puiſſe arriver à une Armée: ſavoir, d'être obligée de ſe raſſembler au millieu de l'hiver, pour tenir tête tout-à-coup contre un Ennemi, qui ſous la foi d'une convention telle que celle de Cloſter Seven, a eu le tems de ſe préparer à ſurprendre la bonne foi des François.

Vous avancez, que le Roi de Pruſſe ayant appris le choix qu'on avoit fait de ce General a dit: *Il faut que ma converſion ſoit*

ſoit bien deſeſperée, puiſqu'on envoit un Prêtre à la tête de ſes Armées pour m'obliger de me convertir. Je ſuppoſe que le fait ſoit tel que vous dites, mais ce Prince n'a pû dire ce bon mot, que pour aider à rélever le Courage des Hanovriens, pour la continuation d'une Guerre où il trouve de quoi ſatisfaire ſon genie martial, & par laquelle il eſpere réuſſir à la longue, d'obliger la Maiſon d'Autriche de ſe raccommoder tout de bon avec lui, au moyen d'une compenſation des pretentions, d'une maniere ou d'autre.

Quoiqu'il en ſoit, on montra à la Bataille de Crevelt, qu'on avoit plus de Courage que vous & les vôtres n'avoient crû devoir inferer de la rétraite ſusdite. Vous prétendez donc à tort, qu'on aie laiſſé échapper mal-à-propos cette Armée, que vous dites s'être trouvé enfermée proche de Venlo, & réduite à n'avoir de 3. jours de munitions, tellement qu'elle auroit été obligée de faire un ſecond tome à la fameuſe Convention. Permettez que je vous diſe, que vôtre paſſion vous emporte juſqu'à oublier, qu'une nouvelle Convention pareille, ne pouvoit plus reuſſir comme la premiére fois, les circonſtances étant tout autres, & que le Géneral François a du moins dans cette occaſion ſuivi l'an-

l'ancien conſeil, de ne pas arrêter un ennemi qui a pris le *Conſilium abeundi.*

Croyez-moi il repaſſa de plein gré le Rhin, & retourna en Weſtphalie, parceque la nouvelle récolte pouvoit réfaire ſon Armée. Dailleurs au mois de juillet le Prince de Soubiſe fit ſortir ſes troupes de leurs Quartiers d'hyver ou de Cantonnement, ayant réçu ordre de ſe mouvoir.

En effet ce Prince alla à ſon tour donner quelſques Preuves de la bravoure françoiſe, par l'echec que le Duc de Broglie donna aux Heſſois à Sangershauſen, & celui que Mr. de Chevert leur donna en flanc à Lutzelberg, favoriſé par les mouvemens que le Prince fit faire à ſon Armée, pour attaquer l'ennemi en front.

Cet Evenement procura à cet illuſtre Général l'avantage d'avoir lavé la réputation de cette Armée, entamée en apparence à Roſbach. Ce Prince fut honnoré du baton de Marechal. Il ramena non ſeulement ſes troupes victorieuſes ſe repoſer de leurs fatigues dans les bons quartiers d'hyer qu'il leur procura dans la Wetteravie; mais il aſſeura auſſi leur tranquilité, en s'emparant de Gieſen, de Rhinfels & de Francfort, qui lui parurent d'ailleurs neceſſaires & convenables pour remplir les Vûes de la Cour en général, & ſur tout pour la prochaine Campagne, &

même

même pour la ſuite & la bonne fin de cette guerre.

Si vous & les votres, mon cher Pruſſien, qui affectez de philoſopher ſur la conduite des Troupes françoiſes, & qui vous vous formez des Fantomes vous mêmes, pour les combattre, n'êtes pas encore convaincus, que vous avez tort de vous plaindre de Louis le bien aimé, le garand, le protecteur & le vengeur des loix & de la liberté des Etats de l'Empire; Si dis-je, cette lettre ne ſuffit pas pour vous convertir, & que vous ne veuilliez ou n'ayez pas occaſion de lire les pieces alleguées, liſez du moins les piéces ſuivantes. Vous y verrez une Lettre ſignée par une tête ſacrée: vous n'ôſerez du moins refuſer la foi due à leur autenticité.

Aureſte croïez, malgré nos divers ſentimens ſur le fait de la guerre preſente, que je ſuis avec mon ancienne amitié.

MONSIEUR,

Votre

P. I. D. H.

LET-

LETTRE
DE SA MAJESTÉ T. C.
AU CERCLE DU HAUT RHIN,
Dictatum Francfort le 19. Janv. 1759.

Très chers bons Amis, Alliés & Confederés !

Nous avons reçu la lettre que vous nous avez ecrite le 7. du Mois paſſé, au ſujet des embarras que vous cauſent les fourniſſements à faire à nos Armées en Allemagne (*). Vous voudrez bien vous rapeller, qu'elles n'y

---

(*) LETTRE
DU CERCLE DU HAUT RHIN
A SA MAJESTE T. C.
Francfort, Seſſion 205. le 7. Decembre 1758.
Touchant les Quartiers d'Hyver des Troupes Françoiſes.

SIRE!

La Magnanimité géneralement reconnue de Vôtre Majeſté, nous donne l'aſſeurance, que nôtre très humble Repréſentation & demande ſera regardée d'un oeil favorable. C'étoit une Conſolation bien douce aux Princes & Etats du Cer-

n'y ſont entrées que pour la defenſe de nos Alliés & pour celle des Etats bien intentionnés, & des Loix & conſtitutions de l'Empire, en vertu de nos Traités defenſifs, & de ceux de Weſtphalie dont nous ſommes garants, & conformement aux Reſultats de la Diéte generale, au voeu de l'Empire & ſous ſes auſpices. Vous voudrez bien vous rappeller encore, que pour arriver à ce but, nous avons fait des efforts immenſes, & de

---

Cercle du Haut-Rhin, nos Hauts Principaux & Committens, lorsque dans les Requiſitoriales du 2. Mars de l'an paſſé, que Vôtre Majeſté a eu la grace de faire ici, Elle donna la gracieuſe aſſeurance, que nous ne pouvons aſſez reconnoitre. Que ſes Trouppes, qui alors s'avançoient vers l'Allemagne pour y entrer, ne cauſeroient aucun domage aux païs du Cercle de Haut Rhin, & que tout ce dont elles auroient beſoin ſeroit bien payé.

Penetrés de la plus vive & très humble réconnoiſſance, nous étions dans l'attente indubitable que ces Troupes Royales ſeroient pourvuës de ſes propres Commiſſaires, qui auroient ſoin des fournitures pour leur entretien, & achete-

de depenſes exceſſives; & que pour remplir nos divers Engagemens, Nous avons preferé la defenſe de l'Empire à celle même de nos propres Etats, attaqués injuſtement par l'Angleterre dans toutes les parties du Monde, & que ce parti a été d'autant plus genereux, que ne voulant faire aucune conquête pour nous ſur le territoire d'Allemagne, nôtre unique

---

acheteroient tout ce dont elles pourroient avoir beſoin, à quoi les païs du Cercle du Haut Rhin leur ſont tous ouverts & libres.

Il n'eſt pas bien poſſible, que, ſans ces fournitures par des propres Commiſſaires, les Marches ou Cantonnements des Trouppes ſe puiſſent faire ſans grand dommage & inconvenient des païs, où elles viennent. Auſſi les Princes & Etats de ce Louable Cercle ont-ils fait faire touttes les fournitures des vivres, fourages, bois, paille, voitures, attelages &c. qui ont été néceſſaires, du Commencement de cette guerre jusqu'à preſent, aux Trouppes aſſemblées du Cercle pour le ſervice de Sa Majeſté

que objet a été de procurer une juste satisfaction aux Parties lezées, de preserver les Etats bien intentionnés de l'Empire des dangers qui les menacent, & de retablir l'ordre & la paix en Allemagne. Outre les droits que des vues si louables & si purs nous donnent à la confiance; outre les Obligations où ils sont de concourir aux efforts de leurs Deffenseurs, le bon exem-

---

Imperiale & de l'Empire en general, dans leurs Marches, Cantonnements, Quartiers d'hyver, Campements, dans les Païs du Rhin Electoral, de Franconie, de Boheme, & de Saxe, par les propres Commissaires, qui payent tout content au prix ordinaire du paix, suivant les observances & les Constitutions de l'Empire en pareils cas.

Mais quoique les susdites très gracieuses Requisitoriales de Vôtre Majesté nous fissent esperer, que les Intendants & Commissaires Royaux de guerre observeroient pareillement ce qui a été & doit être observé suivant les constitutions de l'Empire en tout tems, même par Sa Majesté

exemple que nous leur donnons nous a fait esperer d'autant plus fermement, qu'ils contribueroient de tout leur pouvoir aux succès de nos operations dans cette guerre, que Nous ne demandons d'eux, que de faire pour leur propre interêt ce que nous faisons par pur sentiment de generosité pour leur seureté & pour le maintien des Loix de l'Empire. Telle

---

sté Imp. le Chef de l'Empire; Nous avons appris par la triste experience, depuis déja 20. mois, (ce qui est très onereux aux Princes & Etats de ce Louable Cercle, à leurs sujets & païs) que les Intendants & Commissaires Royaux n'ont point suivis ces traces.

Premierement, ils ne mettent pas des Commissaires propres pour les fournitures de fourages & d'autres besoins. Deuxiemement, sous menace d'execution, & en executant réellement, il faut des livraisons de fourrages, bois, paille, un nombre enorme de voitures, attelages, pour le transport de farine & de fourage qui excede fort les produits naturels & les forces du païs,

le a été la baze des efforts exceſſifs & des depenſes exorbitantes que nous ſommes reſolus de continuer en Allemagne.

Si dans les Marches, Sejours & Cantonnements de nos Troupes on n'a pas toujours exactement obſervé ce qui eſt d'ancien uſage en pareil cas; ſi l'on n'a pas établi des Commiſſai-

---

païs. Troiſiemement, le payement des fourages eſt promis non pas dans le prix courrant dans le païs, mais on fait une Taxe de 2. 4. 6. 8. ſols moins. 4) On exige que les Voitures & attelages frequents ſoyent fournis pour très peu de choſe, qu'on promet, ou pour rien du tout. 5) Il n'a été payé jusqu'ici que la moindre partie, & fort au deſſous du prix, de tant de livraiſons & voitures, très onereuſes depuis 20. mois, vû la qualité & la quantité.

De là, qu'il n'y a eu de propres Commiſſaires de livraiſons pour les Trouppes Royales; & que pour tant de depenſes conſiderables il n'a jusqu'ici rien été payé, il reſulte une perte de

ſaires pour pourvoir à leur ſubſiſtance, & ſi l'on n'a pas toujours payé argent comptant ſur le champ toutes les fournitures qui leur ont été faites, il ne faut l'attribuer qu'à la rapidité des mouvemens, cauſé par la varieté des ſuccès de la guerre, à l'acquieſcement des Etats au parti de faire fournir la ſubſiſtance à nos Troupes par le Païs même, aux prix dont on conviendroit, aux depenſes exceſſives en

---

de beaucoup de 100000. Risd. pour les Païs du Haut-Rhin. Outre cela ce Païs, quoique fort denué d'argent & ayant grand beſoin lui-même du peu de reſte de ſes produits, il eſt forcé à des livraiſons & d'autres fournitures exceſſives dans les quartieres d'hyver, qu'on y a pris ſans même en requerir auparavant le dit Cercle & d'en communiquer avec lui. Tout cela arrive aux païs du Haut-Rhin, dans un point de tems où ils ſont chargés des charges qui montent déja à beaucoup de 100000. Risd. par an, cauſés par l'entretien ſomptueux des trouppes du Cercle dans l'Armée de l'Empire, & par les Contributions conſiderables en argent

 aux

en tout genre, que nous avons été forcés de faire pour là defenſe de l'Empire, à l'avantage conſiderable que l'Ennemi a ſur nous par la façon dont il fait la guerre, & qui conſiſte à envahir tous les Païs qui ſont à ſa convenance, à enlever les hommes, chevaux, ſubſiſtances & fourages, & generalement tout ce qui peut lui être utile, ſans obſerver aucunes loix

---

aux charges de l'Empire & du Cercle, à l'occaſion de cette guerre, & qui, outre cela, ont été fort endommagés, & ruinés en partie, pour long-tems, par les inondations & la ſterilité de l'année paſſée.

Nous oſons donc repreſenter trèshumblement à Vôtre Majeſté ces triſtes Conjonctures, (que les païs & les ſujets du Haut-Rhin peu conſiderables pour l'etendue & pour les facultés, n'eſt pas en état de ſupporter plus long-tems,) pour qu'il Lui plaiſe de réconnoître gracieuſement, ſuivant l'amour d'équité & de juſtice qui lui eſt naturelle, que les païs & les ſujets de ce Cercle ne peuvent pas éviter leur ruine,

loix ni regles, ni satisfaire aucune Stipulation ni même aucune promesse de payement.

Cela n'empêche pas, que nous ne sentions les Malheurs que cette guerre cause à l'Empire, & en particulier au Cercle du Haut-Rhin comme les nôtres propres, & que nous ne soyons disposés à emploïer tous nos soins pour eteindre jusqu'aux moin-

---

ne, à moins d'un ordre Royal acceleré, par lequel, suivant les intentions gracieuses de Vôtre Majesté marquées dans les susdites Réquisitoriales, les Intendans & Commissaites de guerre soyent tenus: 1) de payer entierement les fournitures de fourages, bois, paille, les voitures & attelages, dans les prix ordinaire du païs; & 2) d'établir de propres commissaires qui desormais ayent soin des fournitures pour les Troupes Royales, & auxquels tous les païs du Haut-Rhin sont ouverts & libres, pour y acheter tout ce qui leur convient, au prix ordinaire du païs, & en consequence des Constitutions de l'Empire.

 Votre

moindres ſujets de plainte qu'ils pourroient avoir contre nos troupes. A cette fin nous venons de preſcrire à notre Miniſtre près de vous, de prendre des eclairciſſements exacts de tous les objets contenus dans vos repreſentations, & en particulier de faire avec les intendants de nos Armées des liquidations des fournitures qui ont été faites juſqu'ici par les Etats de vôtre Cercle, & des à-comptes qui ont

---

Votre Majeſté voudra avoir la grace, ſur les inſtances très fortes & reſpectueuſes des Princes & Etats du dit Cercle, de donner cet ordre gracieux aux Intendans Royaux & Commiſſaires de Guerre, comme le ſeul moyen de ſoulager & de ſauver les Païs du Cercle du Haut-Rhin de leur ruine inevitable, & afin qu'ils ſoyent conſervés dans l'état de pouvoir contribuer à l'avenir aux charges de l'Empire & du Cercle ce qu'ils doivent. Dans cette eſperance nous ſommes & ſerons po r toute notre vie, avec la plus reſpectueuſe ſousmiſſion &c.

ASSEM-

ont été reçus, afin de nous mettre en état de pouvoir vous donner tous les ſoulagements que permettra l'état de nos finances, après les depenſes privilegiées que demande le maintien de nos troupes, pour la defenſe de nos alliés, celle des Conſtitutions de l'Empire & la ſeureté des Etats par Nos troupes, parmi les quels le Cercle du Haut-Rhin tient un Rang prin-

---

ASSEMBLE'E
DU CERCLE DU HAUT-RHIN
à Francfort, Seſ. 205. le 7. Dec. 1758.

A SON ALTESSE
LE PRINCE DE SOUBISE,
& à M. M.
L'INTENDANT DE FOULON,

Touchant les quartiers d'hyver & les fournitures pour les Troupes Françoiſes.

Comme les fournitures de fourages pour les Troupes Royales ſous le Commandement de Vôtre Alteſſe, continuent & augmentent encore, & que nous ſommes excités par les plain-

 tes

principal, ſur tout dans une circonſtance, où tous les mouvemens de l'Infracteur de la Paix publique & de ſes adherens, ne menacent Nos troupes que pour ſe procurer la liberté d'étendre leurs ravages ſur les Etats du Cercle du Haut-Rhin: C'eſt ici la Cauſe de tous les Etats de l'Empire & celle du Maintien de ſes Loix. C'eſt à tant de titres ſi louables & d'un ſi grand poids, que nous eſperons avec Con-

---

tes continuelles des Princes & Etats, à faire de ſorte d'obtenir quelque ſoulagement par le moyen d'une interpoſition efficace, nous nous ſommes vûs obligés de faire à Sa Majeſté Très Chretienne de très humbles répreſentations ſur ce ſujet, ſuppliant trèshumblement, qu'Elle veuille avoir la Grace & la Clemence d'y remedier. Nous nous attendons à cette Grace Royale, & prions duement V. A. qu'elle veuille agréer de ſoulager cependant les païs & ſujets de ce louable Cercle autant qu'il eſt poſſible, dans les demandes de fourages & autres effets, jusqu'à ce que l'affaire ſoit reglée par Sa Majeſté Très Chretienne, en conſideration des Repreſénta-

Confiance que vous vous preterez à toutes les facilités neceſſaires à la ſubſiſtence de nos troupes, à la Communication de leurs quartiers, enfin à tous les moyens de procurer le ſuccès de la Cauſe commune, pour la quelle Nous continuerons d'employer de Concert avec nos Alliés, les efforts les plus efficaces en tout genre.

Sur

ſentations que les Princes & Etats ont fait ſur ce ſujet. &c.

AU MINISTRE IMP. S. E.

LE COMTE DE PERGEN.

Franck. le 7. Dec. 1758.

Promemoria ſur le même ſujet.

Son Exc. Monſieur le Comte de Pergen, Miniſtre Imp. à la Diète du Cercle, ſe rapellera ſans doute encore, ce que l'on a été obligé de Lui demander déja le 13. de May, de la part des Princes & Etats de ce Cercle & de leurs ſujets, tou-

Sur cela Nous prions Dieu qu'il vous ait, Très chers bons Amis, Alliés & Confederés, en ſa ſainte garde. Ecrit à Verſailles, le 8. Janvier 1759.

LOUIS.

LE DUC DE CHOISEUL.

Au Cercle du Haut-Rhin.

LET-

---

touchant les pretentions exceſſives & continuelles de livraiſons de fourages pour les Troupes Royales de France. Mais puiſque S. E. n'a pas encore fait au Cercle la reponſe conſolante qu'il eſperoit, & que cependant cette grande charge de livraiſons s'eſt accumulée au point, qu'un Rédreſſement acceleré eſt devenu abſolument neceſſaire, ſi les païs & ſujets du Cercle de Haut-Rhin ne doivent pas être entierement ruinés, on s'eſt vû obligé d'avoir récours à Sa Maj. Imp. & Royale, & de l'implorer trèshumblement que ſous ſa protection Imp. & par ſa Mediation à la Cour de

Fran-

LETTRE
DE Mr.
LE MARECHAL DE BELLEISLE
A CE MEME CERCLE.

Dicté à Francfort *le* 25. *Janvier* 1759.
datté de Versailles *le* 14. *Janv.* 1759.

MESSIEURS!

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, avec la Copie de celle que vous avez addressée au Roi. Je ne puis mieux repondre à ce qu'el-

---

France, les charges & circonstances très dures soïent adoucies, afin que les Princes & Etats du louable Cercle soïent conservés dans l'etat de pouvoir desormais contribuer ce qu'ils doivent aux charges de l'Empire & du Cercle.

On prie donc duement S. E. qu'Elle veuille faire parvenir à Sa Majesté Imp. cette trèshumble demande du Cercle, & l'appuyer de son intercession Ministeriale. En reconnoissance de cette grande faveur

Nous sommes

LET-

qu'elle contient, qu'en me rapportant à ce, que vous aurez appris des diſpoſitions du Roi par la voye de Mr. le Duc de Choiſeul. Elles tendent toutes à vous donner des preuves de ſon affection pour les Princes & les Etats de l'Empire, & en particulier pour ceux qui compoſent le Cercle du Haut-Rhin. Les efforts que fait S. M. pour entretenir à grands fraix des Armées dans l'Empire, dont le principal objet eſt la défénſe des mêmes Etats & de leurs Privileges, demontrent, combien Elle a à coeur leurs interèts, & font ſentir en même tems la neceſſité qu'il y a

---

LETTRE
DE LA MEME ASSEMBLE'E,
A S. E. MR.
LE MARECHAL de BELLEISLE.

MONSEIGNEUR!

Animés par notre confiance dans l'équité de Vôtre Alteſſe, nous oſons avoir récours à Elle, au nom des Princes & Etats de ce Cercle &

y a de ſe prêter reciproquement aux Inconvenients qu'entraine le ſéjour des Armées, & qui ne ſeront que paſſagers, Sa M. etant toujours très reſolue de profiter des prémieres circonſtances pour ſoulager, autant que la Raiſon de Guerre le permettra, les Etats, ſoit dans les livraiſons qu'ils font, ou dans le payement de ces livraiſons. De mon coté Meſſieurs, je ne negligerai rien, pour ſeconder en tout ce qui dependra de moi, des intentions auſſi favorables de la part de S. M. & je ſaiſirai avec empreſſement toutes les occaſions de vous

---

& de leurs ſujets, qui fort affligés dans ces Circonſtances de tems, par les fournitures exceſſives pour les troupes Royales, prient inſtamment Vôtre Alteſſe de vouloir bien appuyer la trèshumble repreſentation, & demande ci jointe en copie, faite à Sa Majeſté Très Chretienne, d'un gracieux Redreſſement des prétentions immenſes & très onereuſes. Les Princes & Etats de ce Cercle ſe flattant que V. A. ne dédaignera pas d'acquieſcer à nôtre trèshumble priere, eſperent d'être bientôt ſoulagés par une gracieuſe Reſolution de Sa Majeſté Très Chretienne; Rien

vous convaincre des ſentiments, avec les quels, j'ai l'honneur d'être

MESSIEURS,

Votre tréshumble & très obéïſant Serviteur

LE MARECHAL DE BELLEISLE.

à M. M. les Conſeillers Deputés des Princes & Etats du Cercle du Haut-Rhin, aſſemblés a Francfort.

Rien ne pourra être plus conſolable pour eux & pour nous, qui ſommes &c.

de Vot.

Francf. le 7. Dec. 1748.

Les trèshumbles & très obeiſſants ſerviteurs

LES CONSEILLERS & DEPUTÉS à la DIETE DU CERCLE DU HAUT-RHIN.

P. S.

Dans ce moment je reçois la Relation de la Bataille que le Prince Ferdinand a trouvé à propos de livrer le Vendredi ſaint, au Duc de Broglie, proche de Francfort. Il a cru ſurprendre le General françois dans cette Ville, avant que ce Duc pût avoir raſſemblé ſes troupes. Dans l'Armée des Aſſaillans on ſe croyoit ſi ſeur de réuſſir dans ſon Projet, que les troupes ſe conſoloient de leurs marches & jeunes forcés, ſelon l'aveu des priſonniers & des deſerteurs, parcequ'on leur avoit fait eſperer d'être ce même jour dans cette ville libre Imperiale, où on leur feroit donner non ſeulement à boire & à manger à bouche que veux-tu, mais auſſi force argent, & autant de marchandiſe qu'ils en pourroient porter. Jugez quel bel exploit ç'auroit été pour un jour ſi ſacré, & cela préciſement dans le tems que des Richeſſes immenſes s'étoient raſſemblées des fabriques de toute l'Allemagne, & du Commerce des Païs étrangers, qui ſe trouvoient emmoncelés là pour la celebre foire qui s'y tient après les jours de Pâques, comme le ſang ſe raſſemble au cœur, pour ſe repandre enſuite dans toutes les parties du Corps & fournir à l'entretien de tous les membres. Quelque porté que vous puiſſiez être pour votre Parti, vous avez trop de bon ſens, pour ne pas

convenir, qu'une telle entreprise, si elle avoit reussi, auroit été d'une funeste consequence pour l'Allemagne en general & même pour vous & nombre de personnes qui vous appartiennent. Je m'attens donc que vous témoignerez, que vous êtes bien aise que ce grand malheur ne soit pas arrivé. Pour moi j'estime plus le Duc de Broglie pour cet evenement, que je n'approuve la conquête de la Silesie & de la Saxe, & plus que je ne puis louer les Victoires de Lobeschütz, Rosbach, Leuthen, & Zorndorf, dont on a affecté de faire le fondement du Titre de grand homme de Guerre, que vous prenez tant de plaisir à attribuer au Héros de votre parti. Je trouve une grandeur bien plus marquée, dans la Lettre de S. M. T. C., que vous venez de lire, étayée par un effet aussi marqué. Le Contraste de la grandeur à la mode de votre parti, & de celle du notre, se demontre d'ailleurs par cette Bataille. Le Duc de Broglie, qui n'a pû savoir que la surveuille de la Journée, que le Prince Ferdinand vouloit l'attaquer, & qui d'ailleurs aime ses troupes comme ses enfans, au lieu que votre héros ne les regarde que comme des victimes qu'il destine à sacrifier à son ambition, ne les rassembla que la veille & le matin même de l'Action. Ses lumiéres superieures dans l'Art de la Guerre, lui firent prendre de telles mesures pour leur

seure-

ſeureté, que le Prince Ferdinand ayant fait les efforts les plus violents pour s'emparer du Village de Bergen, deffenda par la Droite de l'Armée Françoiſe, ſe vit obligé de chercher le moyen de mieux réuſſir à la gauche ; mais étant monté l'après midi à la tour de Vilbel, il fit remarquer au Prince de Holſteinbeck, que l'aile gauche, où ſe trouvoient les braves Saxons, étoit ſi favorablement poſtée, qu'il n'y avoit pas moyen d'y penetrer. Il avoua, en conſequence, qu'il devoit ceder au Duc de Broglie l'honneur de la Victoire, & qu'il ne lui reſtoit que de tâcher de faire la Retraite à la faveur de la nuit, comme il fit. Je pourſuis le tableau la contraſte dont j'ai parlé, en obſervant, que le Vainqueur, loin de s'enorgueillir d'une Victoire ſi Glorieuſe, contre une Armée plus forte que la ſienne, d'une Victoire dis-je dont le fruits ſont d'une ſi grande conſequence, il ne voulut pas même entrer ſolemnellement dans la Ville, pour eviter de recevoir les applaudiſſemens & les témoignages de reconnoiſſance, qui lui ſont dûs à ſi juſte titre. Il y laiſſa entrer les autres Officiers generaux le lendemain à midi, & ſe rendit incognito à ſon hôtel. Pour achever le contraſte, je me contente de joindre ici la Relation que ce modeſte Vainqueur a trouvé à propos de rendre publique. Vous n'avez qu'à comparer cette Relation avec celle de la pretendue Victoire de Lobeſchütz, &c.

RELATION
DE LA
BATAILLE DE BERGEN,
PRE'S DE FRANCFORT,
donné le 13. Avril 1759.
ET DES
Mouvemens qui se sont faits à ce sujet.

La plus grand partie des Troupes de l'Armée combinée qui avoient hyverné dans le Duché de Westphalie, l'Eveché de Paderborn, & le Comé de la Marck s'etant portée en Hesse vers la fin du mois dernier, Mr. le Prince de Ferdinand se rendit de sa personne le 24. à Cassel, où il avoit donné rendésvous aux Princes de Holstein, d'Ysenbourg, & de Brunswich. Il les en fit partir le même jour & les suivit le 26.

Dès le 27. le Prince Hereditaire de Brunswich arriva à Fulde, d'où, soutenû des Corps des Princes de Ysenbourg & de Holstein, il poussa l'Armée de l'Empire jusque vers Königshöffen. Cependant le Prince Ferdinand arriva luy même à Fulde & s'y etablit; il y a rassemblé la plus grande partie de l'Armée & y forma des Magasins.

Ce ne fut pas sans quelque etonnement qu'on apprit, que les Prussiens, qui avoient attaqué la droite de l'Armée de l'Empire à Hoff & Gräffenthal, & avoient occupé les postes, s'en etoient ensui-

ensuite retirés, & etoient rentrés en Thuringe & dans le Voigtland, & que les Princes d'Yſenbourg & de Brunswich ſe raprochoient de Fulde.

Dès la premiere marche que les Ennemis avoient faite ſur le Pays de Fulde, Mr. le Duc de Broglie avoit poſté, à 12. & 14. Lieues en avant de ſa premiere Ligne, des Troupes legères, qu'il avoit fait ſoutenir par des poſtes intermediaires de Dragons, de Cavalerie & d'Infanterie. Il avoit toujours penſé, que le Projet des Ennemis pouvoit avoir deux branches, ou de marcher ſur l'Armée de l'Empire avec une grande partie de l'Armée Hanovrienne à la quelle ſe joindroit un Corps Pruſſien, ou par une Marche vive de ſe porter avec toute leur Armée ſur celle du Mein, pendant qu'un Corps Pruſſien contiendroit celle de l'Empire; & il l'avoit mandé, il y avoit long-tems, à la Cour.

Dès le 28. du mois de Mars il avoit envoyé ordre à Mr. du Blaiſel de ſe porter avec les Troupes legeres, qu'il commandoit entre Caſſel & Marbourg, annonçant après luy l'Armée de Mr. le Marquis d'Armentiéres, pour donner de l'inquietude aux Ennemis, & operer, s'il étoit poſſible, une diverſion.

Le Sejour du Prince Ferdinand à Fulde & le retour des Princes d'Yſenbourg & de Brunswich l'engagerent à redoubler d'attention pour être inſtruit de leur marche, & pour ſe mettre en état de raſſembler promptement ſon Armée.

Il prepara donc tout pour cela, & donna les ordres les plus precis, pour que les troupes legeres eclairaſſent les mouvemens des Ennemis, qui ſucceſſivement en attaquerent pluſieurs poſtes; ils ſe defendirent courageuſement, & furent cependant obligés de ceder à la ſuperiorité du nombre.

Enfin le neuf Avril le Prince Ferdinand ſe mit en marche de Fulde avec toute ſon Armée ſur pluſieurs Colonnes; il fit pouſſer presque partour les poſtes avancés de nos troupes legeres, & les obligea de ſe replier les uns ſur les autres, ce qui ſe fit ſans aucune perte. Mr. le Duc de Broglie fut informé le dix, que le Prince Ferdinand étoit en mouvement; le 11. au matin il apprit que les Ennemis avoient obligé Mr. le Comte d'Eſparbes Colonel de Piemont, de ſe retirer de Birſtein; il fit partir ſur le champ Mr. le Marquis de Caſtries Lieutenant-Général, pour ſe rendre à Gelnhaüſen, afin, s'il étoit poſſible, de ſoutenir ce poſte, ſur lequel Mr. d'Eſparbes ſe retiroit, & qui étoit le debouché de la vallée de la Kintz; ou, ſi les Ennemis étoient trop en force, de retirer ſous Hanau toutes les Troupes qui étoient entre cette place & Gelnhauſen.

Enfin le 11. à minuit Mr. le Duc de Broglie ne put plus douter, par le raport de toutes les Troupes legeres qu'il avoit devant luy, que les Ennemis ne marchaſſent ſur ſon Armée. Comme tous les Ordres etoient preparés d'avance pour pouvoir

pouvoir la raſſembler, il les fit partir ſur le champ, & indiqua le rendésvous général dans la plaine entre Vilbel & Bergen.

Il donna ordre en même tems au Corps de Fiſcher, de ſe raſſembler à Fridberg, pour y conſerver le Magaſin de Fourage auſſi long-tems que la poſſibilité y ſeroit, & de ne s'en retirer qu'après l'avoir brulé entierement, de façon que les Ennemis ne puſſent pas en profiter. Il fut pourvû auſſi aux Garniſons de Hanau & de Gieſen.

Le 12. au ſoir toute l'armée fut raſſemblée entre Vilbel & Bergen, où elle paſſa la nuit au bivac; & pour couvrir la Village de Bergen, Mr. le Duc de Broglie plaça dans les Vergers les regimens de Royal Deux-ponts, Waldner & Planta, commandés par Mſrs. le Baron de Clauzen & Paraviciny Brigadiers, qui devoient être, en cas d'attaque, chargés de la defenſe de ce village.

Le Lendemain, 13. dès la pointe de jour, Mr. le Duc de Broglie monta à cheval, & diſpoſa l'Armée pour recevoir l'Ennemi, qu'on croioit cependant ne pouvoir arriver que le lendemain.

Le Poſte de Bergen, qu'il avoit reconnû il y avoit long-tems & qu'il avoit mandé à la cour être excellent, eſt d'une petite étenduë. La droite appuye au village de Bergen, qui eſt placé ſur le bord du rideau qui continuë depuis là jusqu'à Francfort, & eſt très eſcarpé proche de Bergen, qui eſt entouré de vergers fermés d'une haye

haye vive avec beaucoup des Pomiers en avant, dont on forma un abbatis. A la gauche étoit un bois dans le quel se trouve aussi un escarpement très roide, qui tourne jusque vis à vis Vilbel, & qui se termine à la Nidda.

De la droite au centre le terrein va en montant insensiblement jusqu'à une ancienne tour, qui est le point le plus elevé du pays, & il redescend de là de même jusqu'à la gauche. L'entre deux du village au bois est une plaine très rase coupée transversalement par un ravin. Cette position obligeoit necessairement les ennemis à attaquer une des deux ailes, & même les deux, avant d. pouvoir marcher à la tour & se mettre dans le rentrant.

Mr. le Duc de Broglie plaça son infanterie aux deux ailes. Les huit Bataillons postés autour du village de Bergen formoient la droite; derriére ce village il mit en colonnes les cinq Bataillons de Piemont & de Royal Roussillon, & les deux d'Alsace, pour les soutenir en cas de besoin; & derriére ce regiment etoient ceux de Castalla & de Diesbach formés aussi en colonnes ainsi que les regimens de Rohan & de Beauvoisis pour être en état de marcher au village, lorsqu'il seroit necessaire.

A la gauche furent placés le Corps de Saxons, & derriere eux en reserve les regiments de Dauphin, Engheim, Royal Baviére, Nassau,

Bent-

Bentheim, Bergh & St. Germain formant trois Brigades.

La cavalerie fut formée ſur trois Lignes, dont la premiere étoit derriere la tour dont il a été parlé.

Les regimens de dragons furent placés en reſerve, deux derriére les lignes de cavallerie, & celui d'Apchon derriere la gauche des Saxons.

L'artillerie fut diſpoſée par Mr. le Chevalier Pelletier ſur le front de la Ligne dans les endroits les plus avantageux, & il forma deux depots de munitions derriere la droite & la gauche de l'infanterie pour qu'on n'en manquât pas au beſoin.

Toute cette diſpoſition fut finie à 8. heures, & on commença en même tems à voir arriver quelques troupes legeres des ennemis, qui attaquerent nos Volontaires dans un bois en avant de la gauche, & à la tête des hayes du village de la droite.

M. le Duc de Broglie aſſembla à la tour Meſſieurs de Beaupreau, Prince Camille & de Caſtries Lieutenants Generaux, & Meſſieurs les Marechaux de camp qui ſe trouvérent à portée de lui. Il leur expliqua ſa poſition & ſes diſpoſitions; il leur fit ſentir la neceſſité dont il etoit de defendre juſqu'à l'extremité la droite & la gauche, & les prevint qu'en cas que contre toute attente, une des deux ailes ſut forcé, la Cavallerie devoit alors defendre la plaine du centre, tacher par des

charges vigoureuſes de rétablir le combat, & en cas qu'on fut obligé à la retraite, faire la ſienne par la plaine, paſſant par ſes intervalles, pendant que l'Infanterie de la droite ſe retireroit par l'eſcarpement qui etoit derriére elle juſqu'au Landwerd de Francfort, & celle de la gauche le long de la Nidda, derriére le même Landwerd; la Cavallerie devoit auſſi le paſſer à des communications préparées auprès de la tour de Fridberg, & elle avoit ordre de ſoutenir l'Infanterie dans cette retraite, & l'Infanterie reciproquement de proteger celle de la cavallerie: on devoit retablir le combat derriére le Landwerd & tacher au moins d'y gagner la nuit; & enfin, ſi on étoit obligé de repaſſer le Meyn, on avoit preparé du Canon ſur les remparts de Francfort pour proteger la rentrée des trouppes, & on avoit jetté un pont ſur le glacis en deça de la ville pour accelerer le paſſage.

M. de Beaupreau choiſit le commandement de la Cavallerie; Mr. de Caſtries qui en eſt General y demeura auſſi attaché, & Mr. le Prince Camille ſe chargea de la defenſe du village & du commandement de l'Infanterie deſtinée pour le ſoutenir, ayant ſous lui Mr. le Comte d'Orlick & Mr. le Marquis de St. Chamans, pour Marechaux de camp.

Mr. le Duc de Broglio écrivit à Mr. le Comte de St. Germain pour le prier de venir

nir en poste de sa personne, de faire arriver sa premiére division le plutot qu'il lui seroit possible, & de diriger la seconde sur Cassel près Mayence, & il en prévint en même tems Mr. l'Electeur.

Les ennemis parurent sur les neuf heures & demy, après avoir fait leurs dispositions à la faveur d'un rideau qui les couvroit, & ils vinrent sur trois Colonnes attaquer le village de Bergen. L'attaque commença à dix heures avec la plus grande vivacité. Comme Mr. le Duc de Broglie vit, que les Ennemis y portoient beaucoup de forces, il chargea Mr. le Chevalier Pelletier de diriger sur la tête du village par où les Ennemis arrivoient, la plus grande partie de l'Artillerie du Parc, & il fit entrer par la ruë du village le regiment de Piemont & celui de Royal Roussillon, en même tems que les deux Bataillons d'Alsace & les Regimens de Castella & de Diesbach se portérent sur le flanc droit. Cela arrêta les ennemis qui revinrent cependant sur le champ avec de plus grandes forces, & firent méme reculer nos troupes quelques pas.

Alors Mr. le Duc de Broglie mena le Regiment de Rohan le long des Vergers, fit entrer celui de Beauvoisis par la ruë du village, & ordonna qu'ils fussent sontenus par Dauphin & Enghien. Ces trouppes reuniës

atta-

attaquerent les Ennemis avec tant de courage, qu'elles les chaſsèrent & les mirent en grand deſordre. Quelques unes s'emporterent un peu trop: Mr. le Duc de Broglie leur envoya pluſieurs fois ordre de s'arreter & de regagner le village, & enfin il fut obligé de faire avancer dix Eſcadrons pour faciliter leur retraite; mais avant que ce Secours leu fut arrivé, elles furent forcées de la faire, la Cavallerie ennemie venant ſur elles. Une pàrtie qui s'étoit le plus avancée, fut jointe par deux Eſcadrons, qui en ſabra ou prit une centaine d'hommes & quelques Officiers.

Les Ennemis ſe repliérent alors derriere le rideau qui les avoit couvert le matin, & le feu d'Artillerie ceſſa presque entiérement. Ils firent une nouvelle Diſpoſition, portérent toute leur Infanterie & Artillerie à leurs deux ailes & leur Cavalerie au centre, & dans cet ordre ils s'avancérent ſur le Village & ſur la pointe du bois de notre gauche, où nous avions des Volontaires, & ils etablirent leur artillerie pour battre ces deux points.

Mr. le Duc de Broglie crut qu'ils alloient faire attaquer à la fois les deux ailes, & que s'ils reuſſiſſoient d'un des deux cotés, ils feroient avancer leur cavallerie pour profiter de cet avantage, & combattre la notre. Mais comme la poſition qu'il avoit choiſie, etoit très reſerrée, il ſe contenta de mettre en reſerve auprès de la tour,

tour (où il etoit revenu après l'attaque du village, & d'où il voyoit tous les Mouvements des Ennemis) les Regimens de Bentheim, Bergh & Saint Germain & ceux de Royal Baviere & Naſſau, qu'il tira de derriére la gauche afin de pouvoir les y renvoyer, ou les porter ſur la droite ſuivant le beſoin. Il attendit ainſi à quoi alloient aboutir les manœuvres des Ennemis; mais tout ſe paſſa en canonades extremement vives qui firent beaucoup ſouffrir les Brigades qui étoient à la tete du village, ayant tiré à cartouche avec de groſſes piéces & à une portée qu'on croyoit impoſſible, mais qui étoit cependant trés meurtriére.

Les Ennemis ſe repliérent une ſeconde fois derriere le rideau, gardant toujours une nombreuſe artillerie ſur la crête, avec laquelle ils ne ceſſerent de tirer avec la plus grande vivacité ſur la tête du village. Leurs Chaſſeurs fuſillerent auſſi avec nos volontaires dans le bois de la gauche, & meme cela devint plus vif ſur le ſoir. Un moment avant la nuit ils portérent plus d'infanterie vers le village comme pour recommencer une nouvelle attaque, & à onze heures du ſoir ils firent leur retraite & marchérent toute la nuit.

Le 14. Mr. le Duc de Broglie les ſuivit avec un petit Detachement pour ſçavoir ce qu'ils devenoient; il vit leur armée arretée entre Windecken & Rosdorff, & elle s'y campa.

Les

Les Deſerteurs diſent cette armée forte de 40000. hommes, & quelques uns la portent à 50000; elle eſt commandée par Mr. le Prince Ferdinand en perſonne; ils aſſurent auſſi que le Prince d'Yſembourg eſt tué.

On ne peut donner aſſez de louanges à la valeur qu'ont temoigné les troupes qui ont chargé, & à la conſtance avec laquelle elles ont eſſuié la canonade la plus vive depuis une heure juſqu'à huit. Les attaques du village avoient commencé à 10. heures & fini à une heure: de ſorte que cette action en a duré au moins dix.

On a pris près du village 7. Piéces de canon, dont trois de gros calibre. Les Deſerteurs diſent que leur perte a été trés grande; il eſt reſté beaucoup de morts ſur la champ de bataille, ils ont emporté leurs Bleſſés. On en a trouvé dans tous les villages qu'ils ont abandonés, & on en trouvera vraiſemblablement encore davantage à Windecken. Ils avoient emmené avec eux une très grande quantité de chariots, dont ils ſe ſont ſervi pour tranſporter tous ceux qui peuvent l'être.

Dés le ſoir de la Bataille Mr. le Duc de Broglie envoya à Fridberg Mr. le Comte d'Apchon avec deux Regimens de Dragons pour veiller à la conſervation du Magaſin, & renforcer le Corps de Fiſcher qui y avoit été laiſſé. Enſuite il a fait marcher à moitié chemin de Vilbel à Fridberg huit Eſcadrons & un Bataillon pour ſoutenir Mr. d'Apchon; & Mr. du Blaiſel, qui etoit à Marbourg avec ſes troupes legéres, a reçu ordre de s'y porter auſſi. Si l'on vient à bout de le garder, ce ſera une choſe très agreable & très utile.

Mr. le Prince Camille, que Mr. le Duc de Broglie avoit prié de ſe charger de la defenſe du village, s'eſt conduit avec ſon courage ordinaire, & il a été très bien ſecondé par Mr. les Comtes d'Orlick & Marquis

quis de St. Chamans. Le premier a été effleuré au coû par un boulet de canon à cartouche, qui luy a fait une Contusion considerable. Mrs. le Prince de Rohan, Comte d'Esparbés, Chévalier de Montazet, Comte Diesbach, Baron de Clauzen, Dubousquet & Paraviciny Brigadiers, ont servi avec la plus grande valeur, & on ne peut en dire assèz de bien, ainsi que de Mrs. les Marquis de Boufflers & d'Haussonville, & Comte de Sparre Colonels. Mrs. de Glauzen & de Paraviciny avoient été tous deux placés la veille dans le village de Bèrgen avec leurs Brigades pour sa defense.

L'Artillerie a été aussi bien servie qu'elle a été utile; elle a fait honneur à Mr. le Chevalier Pelletier qui la commandoit. Il a pourvu parfaitement à tout, & il a dirigé les differens emplacemens de ces Batteries pendant tout le courrant de la journée. Mr. de Chabrié, Brigadier de ce Corps, Mr. Lamy, Commissaire du Parc & Mr. Demaras ont été tués. Il y a trois autres Officiers blessés & beaucoup de Canonniers.

Mrs. les Officiers Generaux se sont portés avec le plus grand zele à tout ce qui a concerné les parties dont ils etoient chargés, ainsi que Mrs. les Officiers de l'Etat Major, & ils meritent toutes sortes d'Eloges.

Mr. le Baron Dyhern Lieutenant General, Commendant le Corps Saxon, a été blessé dangereusement d'un coup de canon au bas ventre; comme le coup va en effleurant, on croit qu'il peut en revenir, ce qui seroit bien a souhaiter, étant un excellent Officier (*).

Mr. le Comte de St. Germain est arrivé hier matin avec la prémiere division de son Corps & il a été suivi aujourd'huy par Mr. de Belsunce.

La

(*) (*Il fut enterré très solemnellement le 27. Avril.*)

La ville de Francfort, après avoir été dans la plus grande consternation & dans la joye la plus vive; en effet elle courroit les plus grandes risques, si cette affaire avoit mal tourné. Lorsqu'on se rappellera qu'on n'a pû avoir des nouvelles certaines de la marche des Ennemis que le 11. au soir, que l'armée etoit separée en plus de 80. Quartiers, qu'elle a èté rassemblée & gagné la bataille en 36. heures, que tous les Magasins ont été conservés, & qu'il a été pourvû aux garnisons & à la Sureté des villes de Hanau, de Giessen & de Mayence, on trouvera qu'il n'y a point eü de tems perdu, & qu'il falloit que toutes les precautions fussent bien prises d'avance.

Le Succés de cette journée étoit de la plus grande importance. Si les Ennemis avoient eü l'avantage, ils se rendoient maitres de toute la Wetteravie & peut-etre de l'Entre deux du Meyn au Nekre, ils penetroient certainement en Franconie, changeoient le Theatre de la guerre, levoient des contributions & des recrues immenses. Cette victoire doit faire avorter leur projet & donner le ton à nos armées sur celles des Ennemis pour tout le reste de la Campagne.



RECUEIL DE LETTRES DIVERSES TOUCHANT LA BATTAILLE DU 13. AVRIL 1759. PRÉS DE BERGEN ENTRE HANAU ET FRANCFORT.

NOUVELLE EDITION,

AUGMENTÉE DE PIÉCES DIGNES D'ETRE TRANSMISES À LA POSTÉRITÉ,

OUTRE

UN DÉTAIL CIRCONSTANCIÉ DE CETTE BATTAILLE,

ET LE PLAN EXACT D'APRÉS CELUI QUI EN A ÉTÉ ENVOYÉ EN COUR,

PAR MONSIEUR D. B * * *.



A HANAU

CHEZ M. CH. LE TAILLEUR,

MDCCLIX.

EPITRE
'A UN
HOMME SINGULIER,
SUR LA
BATTAILLE DE BERGEN,
PAR
MONSIEUR DE CHEVRIER.

Tandis que dans votre Chateau,
Orné d'un Pont-levis & d'antiques tourelles,
Vous dissertez, toujours d'un ton nouveau,
Sur les Rois & sur leurs querelles,
Et que votre vieux Chapelain,
Malgré son catharre & son asthme,
Vous parle avec Enthousiasme,
Du Vainqueur de Rocroi, du Heros de Denain,

Jà je vous vois, enivré de leur gloire,
Vous pavaner dans ce large fauteuil,
Où vos ayeux d'ennuyeuſe mémoire,
Bouffis d'un froid & ridicule orgueil,
Compoſoient leur brillante Hiſtoire:
Long & faſtidieux Recueil,
Plein de ſottiſe & très facile à croire,
Il n'eſt plus, dites-vous, de Condé, de Villars . . . !
Fades propos d'un triſte Miſanthrope,
Qui s'étayant ſur un ſtérile trope,
Veut, par ennui, conſacrer ſes écarts:
Du tems *Jadis* admirateur frivole,
A blâmer le preſent vous mettez vos plaiſirs;
D'un bon Eſprit eſt-ce donc là le Role?
Pourquoi (dès qu'on a tout) exciter ſes déſirs!

Je

Je le dis à regret: ſuggeré par l'Envie,
Ce ton de tous les tems fut l'indigne Manie,
Et les Contemporains du valeureux Condé
Regrettoient les Guerriers qui l'avoient précedé.
Quittez, triſte Baron, les toits de Picardie,
Et venez près des champs par le Mein aroſés,
Voyez nos Ennemis quatre fois terraſſés,
Conſtants à venger leur Querelle,
Revenants au Combat pleins d'une ardeur nouvelle,
Pour la cinquieme fois vaincus & repouſſés.
Après de ſi hauts-faits aurez-vous l'imprudence
D'aſſurer qu'il n'eſt plus de Heros dans la France?

Pour reſoudre ce point, inſpire moi Clio,
Et dans mes Vers viens placer Broglio! (*a*)
Au Nom de ce Guerrier, celèbre dans nos Faſtes,
Je vois ces fiers François, pleins d'audace & d'ardeur,
D'un combat ſanguinaire accuſer la lenteur.
Filles du Ciel! vous Divinités chaſtes,
Qui des Enfans de Mars celebrez les Exploits,
Daignez dans ce grand Jour, me prêter votre voix!
Brunswick & d'Yſembourg, enhardis par le nombre,
Marchent dans le ſilence, & menacent Francfort;

Un

(*a*) On prononce Broglie, parce qu'on a franciſé un Nom qui eſt Italien, & qui s'écrit Broglio.

Un myſtere profond les couvre de ſon ombre;
Tout les ſeconde enfin, & leur dit que le ſort
Va, ſur les bords du Mein, couronner leur effort.
Broglio, qui voit tout d'un Oëil prudent & ferme,
Des ſuccès ennemis prédit bientôt le terme;
Et ce même Heros, qui dans Sandershauzen (*b*)
Sçut, par un art divin, enchainer la victoire,
Va dans les Plaines de Bergen
Eterniſer ſon Nom, les François, & leur Gloire.
Le Jour luit, on combat; Hanovriens, François,

(*b*) Battaille gagnée le 23. Juillet 1758. par le Duc de Broglio, ſur le Prince d'Yſembourg.

S'empreſſent de montrer une Valeur égale,
Et chacun d'eux comptant ſur le ſuccès,
Par de nobles Efforts à-l'envi ſe ſignale.
Déjà de Ferdinand les Bataillons forcés,
Par d'autres Battaillons ſe voient remplacés ;
A tous ces Corps détruits de nouveaux Corps ſuccédent,
Et les Hanovriens las d'être repouſſés,
Aux Lis qu'ils ont bravés, obéiſſent & cedent.
Honteux d'être vaincus pour la troiſiéme fois, (*c*)
d'Yſembourg chez les morts va cacher ſa defaitte.
Sur l'Ame d'un Heros, un Heros a des droits,
Son Vainqueur attriſté le plaint & le regrette.

Muſes

(*c*) Battaille de Sandershauzen, Lutzelberg & Bergen.

Muſes ! dites les Noms de ces braves Guerriers

Que Bellone en ce Jour a couverts de lauriers.

Au Temple de la Gloire allez placer Camille (*d*)

Et tant d'autres enfin, en qui la vertu brille ;

Boiſpreaux, Saint-Chamand, d'Orlick & Caſtriés (*e*)

Sparre (*f*), Rohan (*g*), Bouflers (*h*), Hauſſonville (*i*), Eſparbée (*k*).

(*d*) Prince de la Maiſon de Lorraine, trop connû pour être loué ici.

(*e*) Officiers Generaux de la plus grande Diſtinction.

(*f*) Colonel de Royal Suedois.

(*g*) Le même qui s'eſt ſignalé dans toute cette Guerre.

(*h*) Colonel du Regiment Dauphin, digne de ſon Nom.

(*i*) Colonel du Regiment de Royal Rouſſillon, qui a ſoutenu, à la tête de ce brave corps la reputation, que ceux de ſon Nom y avoient acquiſe.

(*k*) Colonel du Regiment de Piemont.

Aux noms de ces Guerriers, qui dans cette Journée
Ont fixé des François l'heureuſe Deſtinée,
Joignez encore les Noms de Paravicini (*l*),
Montazet (*m*), Diesbach (*n*), Clauſen (*o*), Chaulieu, Cluni (*p*).
Et toi, cher Chabrie, Miniſtre de la Foudre,
Qui reduiſit tant de Villes en poudre,
Tu tombes ſous ſes coups; & les perfides ſœurs (*q*),
Veulent que nos Lauriers ſoient baignés de nos pleurs.

O

(*l*) Brigadier à la Suite d'un Regiment Suiſſe.

(*m*) Colonel d'Enghien.

(*n*) Colonel d'un Regiment de ſon Nom.

(*o*) Colonel-Lieutenant de Royal-Deux-ponts.

(*p*) Officiers de l'Etat Major. Mr. de Cluni fut reçu le lendemain Colonel du Regiment de Beauvoiſis, qui a fait dans toute cette Guerre des prodiges de Valeur, avec celui de Rohan, ſon chef de Brigade.

(*q*) Les Parques.

O Mars! je te rens graces au nom de la
Patrie,
Du ſage Pelletier (*r*) tu conſerves la Vie:
Puiſſe ſon bras, funeſte aux Ennemis,
Venger encore AUGUSTE, & THERE'-
SE, & LOUIS!
Du Combat de Bergen, Baron! telle
eſt l'Hiſtoire,
Mars vient de la graver au Temple de
Memoire.
Si jamais vous paſſez par cet Azile heu-
reux,
Quittez le ton de vos triſtes Ayeux,
Et convenez que le Siécle où nous ſom-
mes,
Eſt celui des Talens, des Arts & des
Grands-Hommes.

(*r*) Maréchal de Camp, Commendant en Chef l'Artillerie, & fait Lieutenant-General depuis la Battaille.

LET-

Bataille de BERGEN prés Francfort. le 13. Avril 175

Gr. Darfeld

Gr. Grünau

Kl. Grünaw

Vilbel

Parc d'Artillerie

Seckbach

Grand Chemin

Friedbergerwart

Bornheim

1. demie heure de Chemin

Riederhoff

DESCRIPTION DE LA BATTAILLE DE BERGEN PRES DE FRANCFORT, gagnée par M. le DUC DE BROGLIO, Lieutenant-General de S. M. T. C. & *Commandant* L'ARMEE DU MEIN, sur l'Armée des Alliés *aux Ordres de* M. LE PRINCE FERDINAND DE BRUNSWIC, le 14. Avril 1759.

Selon le Plan qui en a été envoyé en Cour,
par M. D. B * * *.

(A) Colonne de la gauche des Ennemis composée des Grenadiers de l'Armée, débouchant par Bischofsheim, & marchant à même hauteur que le centre (B), qui longeoit les bois de Darfeld.

Ces Colonnes vinrent attaquer tout de suite, en arrivant, le Village de Bergen en (C), tandis que les Colonnes de la Droite (D), deboucherent par le Village de gros Grinau, s'avançant pour soutenir cette Attaque. (E) Position de l'Armee Françoise. (F), les Saxons (G) Batteries. (H) huit Battaillons destinés pour la Deffense du Village de Bergen. (I) Quatre autres Battaillons en Colonnes pour les soutenir. (K) Infanterie Ennemie, qui s'étant trop avancée avec succès près du chemin creux (L), fut repoussée avec beaucoup de Valeur dans trois differentes Attaques, sur tout à la derniere, par les 16. Battaillons en Colonne derriére le Village, qui se porterent successivement à l'attaque, partie passant le Village, & partie par les verges de la droite. Ces Troupes poursuivirent les Ennemis jusques en (L), qui furent se rallier en (M).

N. Cavalerie ennemie, s'avançant pour empêcher le progrès de nos Troupes, qui se rétirerent par ordre de Mr. LE DUC DE BROGLIE dans les Vergers de Bergen.

Notre Infanterie s'étant retirée, les Ennemis avancerent leur gauche en O., ce qui faisant présumer que leur objet pouvoit être de tenter un nouvelle Attaque, Mr. LE DUC DE BROGLIE fit alors avancer par précaution les onze Battaillons en reserve (Y) dans les points (P), ainsi que 10. Escadrons de Cavalerie (Q), qu'il porta en avant du chemin creux (C).

Les Ennemis, dans leur derniere position (O), firent quelques mouvemens à leur droite, pour soutenir par quelque Infanterie l'Attaque de leurs chasseurs (R), par les Bois de Vilbel, qui n'eut aucun succès, par la Deffense des Volontaires (X), soutenus des Saxons (F),

Les Ennemis après avoir tâté la position de Bergen par leur gauche & leur droite, & trouvant une ferme resistance par tout, par les bonnes dispositions du General, s'en tinrent à leur Canonnade (S), qui dura jusqu'à la nuit, à la faveur de laquelle ils se sont retirés par le même chemin qu'ils étoient venus.

LETTRES *DU PRINCE* JEAN CASIMIR D'YSEMBOURG.

LETTRE I.

Au Landgrave Regnant de Hesse-Cassel.

LE trajet momentané, de la tête de vos Troupes dans ce païs nouveau, où l'illusion ne tient plus, m'a si fort desillé les yeux, que le passé se présente sous des couleurs bien differentes de ce qu'il me paroissoit lorsque je respirois l'air épais & trompeur, que respirent les foibles mortels. Oté la fidélité, avec laquelle je servis mon Maitre, toutes mes prétendues vertus s'aneantirent avec mon souffle. Encore a-t'elle été blamée en ce que j'avois, peut-être, trop exposé mes soldats, & sans doute, de m'être trop exposé moi-même. Ce que je croïois zéle s'appelle ici inconsidération; l'ardeur pour la gloire, ressemble à la témérité; la confiance dans la bonté de la Cause commune, est traitée d'erreur; & l'envie d'effacer l'affaire de Sandershauzen, est taxée de vengeance, de ferocité & de desespoir. Quelle différence, Grand Prince, du jugement des Hommes, au jugement qui se fait ici. Que ne puis-je vous transmettre un raïon de cette clarté qui regne sur

nous, qui nous environne, qui nous penétre! Votre cœur magnanime en eſt bien digne; mais je ne peux plus rien pour votre ſervice, après y avoir fini mes jours. D'ici rien ne tranſpire pour l'inſtruction des mortels, & l'avenir eſt un myſtére pour nous-mêmes; mais en échange, nous voyons très bien ce que, nous avions crû ſi bien voir, & ce que nous voyons ſi mal. Helas que le Héroïſme eſt peu de choſe, & que ce deſir inſatiable de regner, eſt hi, deux, par le ſang humain dont il dégoute? Que la Connoiſſance de ces triſtes Vérités ne peut elle reſter cachée à jamais au Grands Princes! Que ne peuvent-ils jouir ſans ceſſe de ce qui flatte! Mais cela ne ſe peut; & les juſtes regrets qu'ils forment en ceſſant d'être, ne ſauroient remettre les malheureux, qu'ils ont pris tant de ſoin & de plaiſir à rendre tels. De mon vivant je n'aurois jamais dit ce que je dis; mais c'eſt un General tué qui parle, & que l'on peut croire. Vous n'avez point de Sujet qui vous aime moins que je ne vous ai aimé; oui, ils mourreroient tous pour vous: mais que votre Bonté n'en ſouffriroit elle point? déja je vous en vois frémir; vous êtes ému, des larmes ſortent de vos yeux toujours ſéreins, toujours fermes en tout Evénement qui ne regarde que vous ſeul. Oh pleurs précieux pleurs de Pere, larmes d'un ami, qu'il repand pour des hommes, pour des amis, pour des Enfans:

car

car c'eſt là ce que vous êtes à un peuple qui vous adore, & qui merite de vous avoir pour Maitre. Ce Peuple eſt digne d'être conſervé, & c'eſt à votre ſageſſe d'y pourvoir. La Diſcretion eſt néceſſaire au joueur malheureux, comme à qui gagne; & c'eſt un inſtant, qui érige ou renverſe. Faire ce qui ſe doit, ce qui ſe peut eſt l'ouvrage de la valeur, de la Puiſſance; ceſſer de faire ce qui nuit, ce qu'accable, eſt celui de la Prudence; cette Prudence n'eſt pas ſans gloire, & dans ce Païs elle a le pas ſur la Bravoure: au moins elle eſt favorable au genre-humain, qui eſt aſſez frêle par lui-même, pour qu'il ne ſoit ſuperflu de ſe fatiguer tant, afin de l'exterminer.



LETTRE II.

Au Duc de Broglie.

DAns ce que l'on nomme dans votre monde une affaire d'honneur, le Vainqueur ſe fait on devoir de relever de ſoigner, de conſoler celui qui a eu le deſſous; & c'eſt faute de cette occaſion s'il manque quelque choſe à la gloire que vous avez acquiſe ſur moi. Elle n'eſt pas au reſte, d'une nature, cette gloire, à pouvoir vous être conteſtée. Je vous l'ai diſputé trois fois, & j'y allois de ſi bon jeu, que

j'y ai perdu la vie. Dépouillé après cela de toute animoſité, auſſibien que de tout préjugé, je ne pourrois vous refuſer la juſtice qui vous eſt duë. Le plaiſir malin de tourner en ridicule les belles actions, ou de colorer, de louer les mauvaiſes, nous eſt ôté à nous autres morts; & tout ce que je vous dis n'eſt plus compliment: non que ce ſoit flateur pour moi, d'avouer que vous m'avez battu, que mes ruſes ont cedé à votre Prudence, que votre fermeté a culbuté mon courage; mais ce ſont des faits irrémédiables, & que la verité m'eſt devenuë une proprieté néceſſaire. Je n'ai plus de merite à convenir, que ſi jamais il vous arrivoit, & cela ſe peut, que la réalité, l'utilité, & la néceſſité de vos hauts Exploits fuſſent révoquées en doute, tranquille alors en vous-même, tel que vos Ennemis vous voient dans les Battailles, l'Envie, toute heriſſée qu'elle eſt, ne ſoutiendroit pas vos regards. Elle ne peut nuire qu'à l'abri des tenébres, mais vos actions ſe ſont paſſées au Soleil, & ne ſauroient prendre une autre face. Rien de ſi ordinaire, que de critiquer un Chef-d'œuvre en tout genre; rien de ſi difficile que d'en faire un: & c'eſt de là que les veritables ſont ſi rares. Si j'avois fait ce que vous fites le 13. Avril à Bergen, Londres m'eut érigé une Statue de marbre, & dans Berlin j'euſſe remplacé les Deſſaus & les Schwerin. A Dieu!

LETTRE III.

Au Roi de Prusse.

VOus ne pouvez ne pas accepter les Livres de Samuel, & des Rois: Vous faites honneur à ce nom; & ce n'est pas une erreur, si dans l'Histoire vous ne trouvez point votre égal. C'est le 28. Chapitre du I. Liv.. de Samuel, & vous savez aussi-bien que tout ce que vous savez, ce qui a fait parler un mort à un Roi puissant & jusqu'alors heureux. Ce Prince avoit été curieux, & il lui en couta cher: vous ne l'étes point, on le sait; aussi, ce que j'ai à vous dire, ne vous frappera par davantage qu'un rêve, auquel la Philosophie Dogmatique ne daigne pas faire attention. C'est la Raison toute pure: la Philosophie ne sçauroit s'en soustraire, & c'est elle qui triomphe par-tout. Il faut, pour la gouter, mettre frein à ce que dans votre hemisphere on a décoré sous le nom de caractére divin, & ce que l'on traite dans ces Regions veridiques d'Enthousiasme illustre par les succès, très capable à éblouir, & à gâter la vertu la plus sublime. Vous êtes réellement si grand, & si sûr de le rester lorsque vous vous méfierez de vous-même, que je n'ai

plus qu'un ſouhait à vous faire: Que Daun ne ſoit jamais pour vous, ce que Broglie à été pour moi. Vous vous ſouvenez de ce qui vous eſt arrivé à Olmütz, & ce que je n'avois jamais ſû, que le cheval qui vous rendit des bons ſervices, avoit été chanté par un Pomeranien. Les Vers de ce païs-là ſont bien plus ſinguliers que des vers Ruſſes. Il eſt bon que vous ſachiez tout, puis que l'Univers Européen a les yeux ſur vous.

Le Porteur dedaigneux du fougueux Alexandre
Les Courſiers de Rhéſus aux rives du Scamandre,
Invincible Renaud, ton leſte Rabican,
Et tous les nourriſons de l'Empire Anglican;
Les Vainqueurs écumans dans l'Olimpique Aréne,
Le Quadrupede orné de la pourpre romaine;
Ce Bayard tant vanté, Marphiſe, ton Frontin,
Que Roger te ravit, Pégaſe même enfin;

L'Oi-

L'Oiſeau ferré d'Aſtolphe, & tout ce
que Voltaire,
Nous dit d'un Voltigeur, & qu'il eut
dû nous taire,
Ce ſauteur fortuné d'un Prince partiſan;
Bride d'or de Roland, ſans-doute Cas-
tillan;
Tout ce que le Danois, L'Arabe, le
Borphore,
L'Univers a produit du Couchant à
l'Aurore,
En Courſiers renommés, doivent ce-
der à toi,
Immortel animal, qui m'as ſauvé mon
Roi!
Tes excellents jarrets feront durer la
guerre;
Tu ſeras deſormais miniſtre du tonne-
re;
La Sphére va changer; l'Aigle vieux
de Jupin,
Malgré tout ſon orgueil enviera ton
deſtin.

Voilà comme cet Hyperboréen raiſonne de votre cheval. Jugez ce que des plumes ſavantes diront de vos hauts faits. Pour moi, qui ne ſais plus dire de jolies choſes, & dont le moindre mot doit être vrai, je ne puis vous dire, ſi non que c'eſt le moment où votre Gloire eſt dans votre main. Si vous continuez à vaincre, la Poſtérité appellera cela un Bonheur ſingulier; ſi au contraire, & cela tout d'un coup, vous ceſſez de vous battre, ce ſera la Victoire de vous-même; ce ſera le triomphe de votre Sageſſe.



LETTRE IV.

Au Prince Ferdinand de Brunswick.

N'*Eſt pas toujours femme de Bien qui veut*, dit l'Ami Voltaire, chant IX. de l'Heroïne de Vau-Couleurs. Nous avions auſſi formé le pieux deſſein de faire nos fêtes de Paques dans un Païs qui a été ma Meſopotamie. Voilà un Style bien gai pour un Mort, dira quelqu'atrabilaire, qui ne ſait pas que l'eſtime & la familiarité, que vous m'avez accordées, avoient établi entre nous ces maniéres de nous exprimer en Gens de Lettres & en Héros tout-à-la fois, ſeules eſpéces de la Gent humaine, qui ont le Pri-

Privilége d'être ſerein au-milieu des malheurs. Le Prince inique, inimitable, ce modele des Heros, s'applaudit de ſa Retraite de Hochkirchen; Eh! que manquoit-il à la votre? mais il faut convenir, que ce Broglie eſt terrible en tout, & qu'il n'y a que l'Envie qui puiſſe nous venger de lui. Il ne m'appartient plus de ſouhaiter du mal à perſonne; je ne l'ai jamais fait de ma vie: je ſavois attaquer & me defendre. Vous ne lui vouliez point de mal non plus Vous l'eſtimez, & lui rendrez toujours juſtice; mais entre nous, s'il lui arrivoit un peu de mal, cela n'en feroit point à notre Cauſe, comme ce *Coup manqué* n'en doit point faire à votre reputation. Votre ſageſſe & votre valeur ſont aſſez connues; mais vous vous ſouviendrez ſeulement, lorſque vous aurez à faire à Broglie, de vous arranger tout differemment que vis-à-vis de tout autre. A Dieu!

LETTRE V.

Au Roi d'Angleterre.

J'écris au Neſtor de l'Europe, à ce Roi oracle des Nations, auſſi grand en guerre que dans la Paix, & dont la ſageſſe, la Puiſſance & la juſtice ont ramené plus d'une fois cette Paix, qu'en-vain des Peuples écraſés deſirent aujourd'hui, & que les Païs juſqu'à cette heure

tranquilles, tremblent de perdre à chaque instant. Il se mêle, je ne sai quel charme, dans cette malheureuse guerre, qui semble n'être point rassasié encore d'un million de braves gens, qui ont péri, & d'un nombre infini d'innocens qui en sont ruinés. Et cependant on n'en est qu'au commencement, & cela ira sans doute de mieux en mieux. Je n'y suis plus intéressé en rien, j'ai payé le tribut à mon devoir, à la Gloire, à la Nature; libre de soins & de desirs, mon Etre Clarifié ne forme plus d'autres souhait, que pour le bien du genre humain, dont la Conservation doit être précieuse au Conquérant le plus inflexible même; ne seroit-ce que pour continuer à servir sa Gloire & son Courroux: car tout s'épuise en allant ce train; ces Hommes, ces Chevaux, Vivres, Trésors, Politique, Forces d'Esprit & du Corps. Et qui a dit, que la Fortune ne puisse se lasser, au moment même qu'elle flatte ses plus chers favoris? *N'importe que tout périsse, pour aller aux fins que l'on se propose!* ce n'est certainement pas là une de vos Maximes, & votre Prudence la rejette sans doute. Mais le mal se glisse, & il est tems de faire agir cet ascendant, que vous avez sur une Nation, dont la puissance & la pénetration vont de pair. Les succès, la Gloire, & les pertes sont jusqu'ici à-peu-près les mêmes; mais le moindre revers peut causer des malheurs extrêmes. Que ce soit donc une Partie remise, dès que les joueurs sont de la même force!

LET-

LETTRE
D'UN
OFFICIER SAXON,
A UN DE SES AMIS,
CONTENANT UN DE'TAIL CIRCONSTANTIE' DE LA BATAILLE DE BERGEN.

Je ne penſois pas, Monſieur d'être à la veille d'une bataille, quand j'àvois l'honneur de vous écrire l'autre jour. Notre Armée ſe tenoit encore tranquillement dans ſes quartiers d'hiver, & le Prince Ferdinand paroiſſoit sâmuſer à Fulde, lorſque, tout d'un coup, il raſſembla ſes troupes & ſe mit en mouvement, dans l'intention de nous ſurprendre par des marches forcées, de nous culbuter l'un ſur l'autre, & de nous repouſſer au-delà du Rhin.

Si ce projet etoit grand & bien concerté, la vigilance & la prudence de Mr. le Duc de Broglie y repondirent parfaitement. Ayant prévu tous les cas qui pouvoient arriver, il avoit fait ſes diſpoſitions en conſequence. Toutes les troupes étoient placées à pouvoir être réunies dans une ſeule marche. Celles du Corps Saxon étoient ſorties le 9 de leurs Quartiers d'hiver, pour venir cantonner dans les environs d'Uſingen.

Ce

Ce ne fut que le 11. au ſoir que Mr. le Duc de Broglie eut des avis certains, que l'ennemi marchoit ſur lui. Il envoya ſur le champ ordre aux troupes de ſe raſſembler. Les Saxons partirent de leurs quartiers d'Uſingen le 12. au matin; & malgré une marche longue & penible, en prenant de grands detours, ils arriverent ſur les dix-heures du ſoir dans la plaine entre Vilbel & Bergen, où Mr. le Duc avoit donné le rendez-vous general. On campa cette nuit la premiere fois.

Le lendemain vers les ſix heures du matin les poſtes avancés ayant donné le ſignal de l'approche des Ennemis par trois coups de canon, on battit la Generale; les troupes prirent les armes, & ſe rangerent tout de ſuite en ordre de bataille. A huit heures toutes les diſpoſitions étoient faites. Le terrain étoit des plus avantageux. La droite s'appuyoit au Bourg de Bergen, qui étoit fermé d'un mur & entouré de hayes & d'arbres fruitiers, dont on fit un abatis. De la droite vers le centre s'élevoit inſenſiblement une hauteur, ſur le ſommet de laquelle eſt une vieille tour, que l'on appelle la *Bergerwart*, & qui fut retranchée. La gauche, qui tiroit vers Vilbel, étoit bornée par une deſcente roide & eſcarpée, couverte de bois. Un peu en avant du front de nos batteries regnoit un ravin, qui commençoit près de Bergen & venoit joindre un fonds remarquable ſur la

là gauche. Pour le reſte le terrain étoit uni entre les deux Armées, & très propre à un champ de bataille. Toute ſon étendue contenoit à peu près une bonne demie lieue.

L'infanterie fut placée ſur les deux ailes; & comme le fort du combat devoit naturellement ſe donner à notre droite, & que le ſuccès de cette journée sembloit dependre abſolument de la défenſe de Bergen, Mr. le Duc de Broglie avoit poſtés autour de ce village, dans les vergers, huit Bataillons, qui étoient ſoutenus par les ſept Bataillons de Piemont, de Roy. Rouſſilon & d'Alſace, & ceux-ci par quatre autres Bataillons Suiſſes de Caſtella & de Diesbach, tous formés en colonnes, pour marcher au ſecours du village.

A la gauche les troupes ſaxonnes gardoient le bord du Bois; derriere elles étoient placées le regiment de Dauphin, Enghien, R. Baviere, Naſſau, Bentheim, Bergh & St. Germain, longeant du côté de la vieille tour.

La Cavalerie fut formée ſur deux lignes dans le centre, entre Bergen & le bois, à quelques pas derriere le Bergerwart.

Des regimens de Dragons une partie fut placée derriere la Cavalerie, & l'autre ſur la gauche des Saxons.

Tout le front de la droite fut lardé de gros canons, qui étoient avantageuſement diſpoſés ſur ſix batteries, dont une de quatre Haubits.

Dans

Dans cette poſition nous attendions l'ennemi, qui, ayant marché ſur pluſieurs colonnes, parut à neuf heures, & ſe forma derriére la hauteur, en deçà de Grunau. En même tems il commença à cannonner le Bourg de Bergen. Par les manœuvres qu'il fit, on s'apperçut aiſément, que ſon principal objet étoit de forcer ce village. Pour mieux le ſoutenir Mr. le Duc de Broglie y envoya les bataillons les plus à portée, qu'il fit remplacer par d'autres de la gauche.

Vers les dix heures l'ennemi vint, en trois colonnes, ſoutenu par le feu de ſon gros canon, attaquer Bergen avec la plus grande vivacité. S'étant d'abord vû arrêté par l'infanterie françoiſe; il retourne à la charge avec des troupes fraiches, cette infanterie, malgré toute ſa fermeté, fut d'abord obligée de ceder à la ſuperiorité de l'ennemi; mais les François enfin ſoutenu; à tems par les ſuſdits bataillons de reſerve, attaquérent l'ennemi à leur tour avec tant de courage, qu'au bout d'une heure il fut entiérement repouſſé & mis en deſordres.

Pendant tout ce tems les deux Armées ſe canonnerent ſans diſcontinuation. Le Prince Ferdinand envoya des troupes fraiches au ſecours de celles qui avoient été repouſſées de Bergen; elles ſe ralliérent, ſe formerent de nouveau, & attaquerent une ſeconde fois Bergen. Cela n'empêcha par les François d'al-

ler

ler à leur rencontre, de les forcer à plier, & de les pourſuivre juſqu'à mille pas au-de-là du village.

Le peu de ſuccès de l'infanterie ennemie engagea le Prince Ferdinand de faire avancer l'aile gauche de ſa cavalerie, pour fondre ſur la partie trop avancée de l'infanterie françoiſe & pour redreſſer le mal. Mais avant qu'il pût entiérement y parvenir, Mr. le Duc de Broglie, attentif à toutes les manœuvres de l'ennemi, fit avancer ſa cavalerie pour contenir l'autre. Par ce mouvement il degagea ce Regiment d'Infanterie & lui donna le tems de regagner ſon poſte, à la reſerve d'une centaine d'hommes, qui s'étant trop avanturés, furent hâchés par la cavalerie ennemie.

Cette attaque aïant auſſi mal réuſſi à l'ennemi que les precédentes, il ſe replia derrière le rideau, où il s'étoit formé le matin, pour faire de nouvelles diſpoſitions, qui donnèrent à connoître que ſon but étoit de reunir ſes forces pour former une autre attaque ſur Bergen.

Mr. le Duc de Broglie donna tout de ſuite ordre à Mr. le Baron de Dyhern Commandant du Corps Saxon, d'avancer avec ſix bataillons de ſes troupes, & de faire mine, comme s'il vouloit attaquer l'aile droite de l'ennemi. En conſequence de cet ordre le Général Saxon, qui avoit trois bataillons en colonne, empêcha bien l'ennemi de dégarnir trop ſa droite & d'employer

ployer toutes ſes forces contre Bergen, mais ne empêcha point de recommencer ſon attaque avec tout ce qui lui reſtoit de troupes. Il auroit réuſſi pour ce coup-là, ſi Mr. le Duc de Broglie, aïant bien penetré tous ſes deſſeins, n'y avoit fait marcher preſque toute ſon infanterie pour ſe ſoutenir.

L'attaque fut opiniatre, & plus meurtrière que les autres. Elle dura au delà d'une heure. Les troupes françoiſes y firent montre de toute leur bravoure. Auſſi, ſans une valeur extraordinaire il n'auroit pas été poſſible de reſiſter à l'impetuoſité, avec laquelle l'ennemi venoit à la charge; mais enfin, ne voïant aucun jour de penetrer, il fut obligé de démordre & de ſe replier.

Le feu là-deſſus ceſſa de part & d'autre pendant quelque tems. L'ennemi fit deſcendre preſque toutes ſes troupes de la crête derrière le rideau; peut-être pour nous faire accroire, qu'il ſe retiroit, & pour nous attirer dans la plaîne: mais voïant que Mr. le Duc de Broglie vouloit reſter ſur la defenſive de ſon poſte, & ne croyoit pas devoir profiter de ſon avantage apparent, il fit une nouvelle diſpoſition, en portant toute ſon infanterie & artillerie ſur les ailes, & la cavalerie au centre. Par cette manœuvre il paroiſſoit, qu'il viendroit entamer notre gauche, pour voir, s'il étoit poſſible de percer de ce côté-là, ou attaquer les deux ailes en même

tems;

tems; mais il se contenta de canonner & de faire attaquer notre aile gauche pendant deux heures. Mr. de Broglie aïant envoyé deux grosses piéces, qui l'enfilerent, cela le fit retirer. Deux autres petites piéces, qu'il avoit placées vis-à-vis de nos grenadiers, pour risposter à notre canon de campagne, qui tiroit sur les Chasseurs & Housards, qui survinrent, furent obligé de se taire en peu de momens, l'une ayant été demontée, desorte que le feu cessa de ce côté-là.

Dans ces entrefaites, nos patrouilles, qui battoient le bois sur notre front, fusillèrent avec les Chasseurs & les empêchérent de s'y nicher. Quelques piquets de Grenadiers & de Fusiliers, conduits par un officier françois, se glissèrent le long du bois pour emporter la batterie que les ennemis avoient en avant de son aile droite; mais aïant été découverts par leurs Volontaires, qu'ils avoient cachés dans le bois, on commença à tirer à cartouches sur eux, lorsqu'ils n'en étoient éloignés que de 150. pas environ; ce qui les obligea de se retirer avec perte de leur chef.

A la droite, la canonnade contre le village se continua même avec plus de vivacité que jamais jusqu'au soir, sans que l'ennemi changeât de position. Tout ce qu'il fit, c'est que vers la fin du jour

il renforça encore ſon aile droite avec quelques bataillons. L'on croyoit d'abord que l'intention de l'ennemi étoit, de nous attaquer par notre gauche, mais on revint de cette idée, lorſqu'il l'eut fait canonner pendant plus d'une heure, ſans faire aucun mouvement, & on vit très bien que toutes ſes manœuvres n'aboutiſſoient, qu'à nous tenir en échec & nous amuſer juſqu'à l'entrée de la nuit, afin qu'il pût d'autant plus ſurement faire ſa retraite, qu'il commença en effet à onze heures du ſoir.

Il faut dire que cette Retraite ne diminue pas la gloire de ce Général. Il a développé dans cette Journée tous les talents militaires, tantôt emploïant la force, tantot la ruſe. Peut-être auroit-il réuſſi dans ſon projet, s'il avoit eu à faire à un General qui lui eût été inferieur en talens, mais Mr. le Duc de Broglie le prevint toujours par ſon activité & ſes ſages diſpoſitions, & fit échouer par-là ſes deſſeins.

Un obſtacle, qui a dû rendre extrêmement difficiles toutes les attaques de l'ennemi, ce ſont les chemins creux à la tête du village de Bergen, qui non-ſeulement ſeparoient tellement ſes colonnes, qu'elles ne pouvoient pas ſe communiquer aiſément, mais empêchérent encore la cavalerie, de pouvoir bien ſoutenir ſon infanterie.

L'Ar-

L'Armée françoiſe reſta toute la nuit ſur ſon champ de bataille & ſous les armes. A la pointe du jour on envoya des detachements, pour reconnoitre l'ennemi, qui rapportérent, qu'il s'étoit retiré ſur les hauteurs de Windecken.

Les Saxons ont perdu fort peu de monde, mais nous ſommes dans la dernière affliction, de ce que notre brave & digne Général de Dyhern a été bleſsé d'un coup de canon au bas ventre, lois-qu'il menoit les ſix bataillons à l'ennemi, & en eſt mort peu de jours après à Francfort.

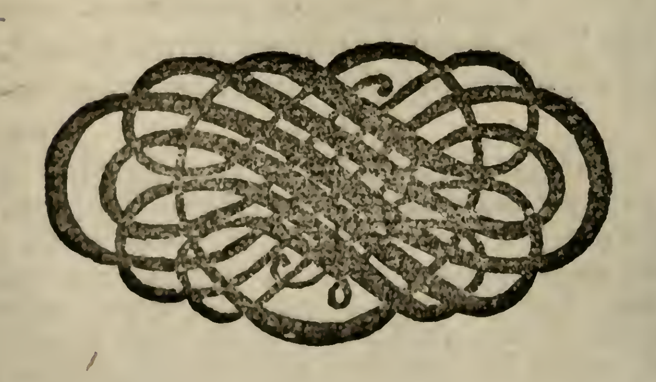
Je n'aſſure rien, Monſieur, de la perte des ennemis, ni de celle des François; je dis ſeulement, que celle des derniers eſt aſſez grande, & que celle des prémiers la doit paſſer de beaucoup, eu égard aux circonſtances *. Je n'aſſure rien non plus ſur le nombre des ennemis

* En rapprochent les Avis les plus croyables, il paroît que les François peuvent compter avoir perdu entre 3. & 4000. hommes, la plupart bleſſés, dont un bon nombre réchapera; & les Ennemis vers 7000, dont les bleſſés meurent la plûpart, pour n'avoir pû être ſoigné comme il faut, dans la marche penible d'une Retraite non prévue, où le néceſſaire manquoit, & qui durant 6. jours a été accompagné d'un grand froid-humide, & d'un vent violent, qui a conſiderablement augmenté le nombre ſuſdit, par des maladies.

nemis, que plusieurs font monter à 40000. & d'autres à 45000. hommes, au lieu que notre Armée n'étoit composée que de 25000. combattants. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette victoire est pour nous d'autant plus glorieuse, que l'ennemi étoit plus fort que nous, & d'autant plus importante, qu'il en doit resulter des suites remarquables pour toute la campagne. Pour vous donner une idée plus nette de cette Journée, j'en joins ici un plan exact, étant avec une consideration très-parfaite,

MONSIEUR,

Votre . . . . .



LETTRE DE S. M. T. C.

A MESSIEURS LES VICAIRES GENERAUX DE L'ARCHEVECHÉ DE PARIS, EN L'ABSENCE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE *.

MESSIEURS LES GRANDS VICAIRES DE PARIS.

"*LE desir d'assurer la tranquillité des Princes de l'Empire, mes Alliés*, m'aiant déterminé à
„ tenir pendant l'Hyver, une partie de mon
„ Armée entre la Lahne & le Mein, *afin de*
„ *proteger leurs Etats, dont la conservation m'est*
„ *aussi chére, que celle de mes propres Domai-*
„ *nes*, mes Ennemis n'ont rien négligé pour
„ déposter mes Troupes d'une position con-
„ traire à leurs projets. Pour qu'ils puissent les
„ remplir, il falloit s'ouvrir les passages de la
„ Fulde & de la Werra, gardés par les Trou-
„ pes de l'Empire: après y avoir réussi, il ne
„ leur restoit plus que de marcher sur les quar-
„ tiers, où ils comptoient trouver mes Trou-
„ pes dispersées; mais mon Cousin le Duc de

 „ Bro-

* La Dissention parlementaire retient ce grand Prélat dans l'Exil, depuis plusieurs années.

„ Broglie, Lieutenant-General de mes Armées,
„ *par une prévoyance & une celérité, qu'on*
„ *ne sauroit trop louer*, les avoit déja rassem-
„ blées à Bergen, en avant de Francfort; il
„ avoit ainsi prévenu le Prince Ferdinand de
„ Brunswic, qui est arrivé à la vue de ce poste
„ le 13. à 8. heures du matin, à la tête de qua-
„ rante mille hommes. Il a fait ses disposi-
„ tions à la faveur d'un rideau, qui le couvroit,
„ & enfin vers les 10. heures ses Troupes ont
„ débouché sur Bergen, où commendoit mon
„ Cousin le Prince Camille de Lorraine, Lieu-
„ tenant-General de mes Armées. Les Atta-
„ ques de mes Ennemis, plusieurs fois re-
„ doublées, ont été toujours repoussées avec la
„ même vigueur. Mes Troupes, dont la Va-
„ leur a parfaitement repondu au courage & à
„ l'intelligence de leurs Chefs, ont montré
„ dans cette occasion, leur intrépidité ordi-
„ naire & l'activité la plus grande; & l'Enne-
„ mi, malgré la vivacité de sa nombreuse Ar-
„ tillerie, dont le feu continuel a duré jusqu'à
„ la nuit, s'est vû contraint à la Retraite.

„ Rapportons la Gloire de cet heureux Eve-
„ nement à qui elle appartient; *c'est au Dieu*
„ *des Armées, qui connoit la droiture de mon*
„ *Cœur, & la justice de ma Cause, que je dois*
„ *ce nouvel avantage*; & c'est pour lui en ren-
„ dre des actions de graces que je vous fais
„ cette Lettre, pour vous dire que mon in-
„ ten-

„ tention eſt, que vous faſſiez chanter le TE „ DEUM dans l'Egliſe metropolitaine de ma „ bonne Ville de Paris, avec les ſolemnités re- „ quiſes, au jour & à l'heure que le Grand „ Maitre ou le Maitre des Ceremonies vous di- „ ra de ma part. Sur ce je prie Dieu, qu'il „ vous ait, Mrs. les Grands Vicaires, en ſa „ ſainte garde. *Ecrit à Verſailles, le* 22. „ *Avril* 1759.

Signé LOUIS.

PHELIPEAUX.

En conſequence des intentions du Roy, Meſſieurs les Vicaires Generaux, ſavoir Monſ. Pierre-Herman de Dasquet, Ancien Evêque de Quebec, & M. Regnauld, Archidiacre de Paris, ont donné le Mandement ſuivant.

„ Les Vicaires Generaux de Monſeigneur „ l'illuſtriſſime & Reverendiſſime M. Chriſto- „ phle Beaumont, Archevêque de Paris, Duc „ de St. Cloud, Pair de France, Commandeur „ de l'Ordre du St. Eſprit &c. Aux Archiprêtres „ de *Ste. Marie Magdaleine*, & de *St. Severin*, „ & aux Doyens ruraux de ce Dioceſe, ſalut „ en Nôtre Seigneur.

„ Beni ſoit *le Seigneur*, qui dans une occa- „ ſion infiniment interreſſante pour nous, „ vient d'accorder aux Armes de nôtre Auguſte „ Monarque, une preuve éclatante de ſa pro-

„ tection, en le faisant triomphier de ses Ennemis.

„ L'Armée nombreuse & formidable, qui „ combattoit pour eux dans l'heureuse Journée, „ dont S. M. veut que nous rendions au *Tout-* „ *Puissant* de publiques actions de graces, sembloit leur repondre du succès de leurs efforts. „ Mais la resistance invincible, que nos troupes lui ont opposée, & les avantages dont „ elle a été suivie, ont dû leur apprendre, „ que la multitude des Soldats ne decide pas „ toujours du sort des Battailles; que le *Seigneur*. „ tient la Victoire en sa main, qu'il la donne „ à qui lui plait, & que *la Force qui la rem-* „ *porte*, est une faveur *du Ciel*.

„ Nos Ennemis, en nous attaquant à *Ber-* „ *gen*, se flattoient sans doute, que leur grande supériorité les rendroit vainqueurs des „ François. L'Evenement les a détrompés; „ puisqu'après des pertes très considerables, ils „ ont été enfin forcés d'abandonner leur entreprise, & de chercher leur salut dans la fuite, „ & à la faveur des tenébres de la nuit.

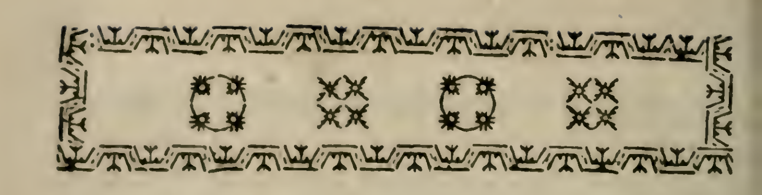
„ *Quels éloges ne merite pas le Chef* habile „ & intrépide, *qui a conduit une operation si* „ *importante*, & qui a sçû profiter des courts „ moments que l'activité & l'ardeur des Ennemis n'ont pû lui dérober, pour assembler „ ses Troupes; pour donner les ordres nécessaires dans des conjonctures si critiques; pour

„pour-

„ pourvoir à la Defenſe des poſtes qu'il occu-
„ poit, & pour ôter à l'Ennemi tous les moyens
„ d'exécuter les pernicieux deſſeins qu'il avoit
„ conçus! *Quelle brillante ſuite d'actions avan-*
„ *tageuſes pour l'Etat, ne devons-nous pas at-*
„ *tendre de ce General,* qui a reçu du Ciel en
„ partage *l'eſprit de Conſeil & de force,* & qui
„ réunit à *toutes les Vertus d'un Heros chrétien,*
„ *toutes les qualités d'un grand Capitaine!*

„ Mais dans la perſuaſion où nous ſommes,
„ que la Victoire, qui fait aujourd'hui le ſujet
„ de la joie publique, eſt un Bienfait du Ciel,
„ empreſſons-nous de lui en rendre de ſolem-
„ nelles actions de graces, & par là apprenons
„ à nos Ennemis mêmes, que nous n'attri-
„ buons nos avantages ni à notre force, ni à
„ leur foibleſſe, mais *au Dieu des Armées,*
„ *au Seigneur fort & puiſſant dans les Combats.*
„ A ces Cauſes, &c.





LETTRE D'UN ETRANGER A UN AMI EN ALLEMAGNE.

Paris le 3. Mai 1759.

MONSIEUR,

JE ne ſaurois vous depeindre l'excès d'allegreſſe qui s'eſt manifeſté dans cette Ville, parmi les perſonnes de tout état & de tout age, ſur tout le jour ſolemnel inſtitué pour celebrer la Victoire Signalée que le Duc de Broglie a remporté le 13. du mois paſſé, à Bergen proche de Francfort, & qui a ſauvé cette Ville libre Imperiale du danger eminent d'être ruinée pour long-tems. On n'entendoit que des *Vive le Roi*, *Vive le Duc de Broglie*, *& tous les braves Guerriers Vengeurs de la Cauſe de notre Roi bien aimé*, *& de ſes Alliés.* Cette fête fut annoncée le 2. courant, à 6. heures du matin, par les Salves repetées du Canon, & fut ſuivie le ſoir a 6. heures du TEDEUM, qui fut chanté avec la plus grande ſolemnité

té dans la Cathedrale, où tous les Colleges de Justice & de la Ville avec tous les Ordres, ainsi qu'un Peuple innombrable, s'etoient rassemblés. Le même soir un feu d'Artifice d'un goût nouveau se fit admirer & la Ville fut remplie d'illuminations, qui éclairerent les démonstrations de joye du peuple, à qui l'on distribua du pain, du vin, & de la Viande en quantité étonnante. On avoit érigé dans toutes les places publiques des Orchestres, d'où retentissoient des simphonies qui animoient un chacun à prendre part à la Joye de cette Journée pour de cet Evenement. Non seulement le Roi a fait complimenter le plus gracieusement du monde *Madame la Duchesse de Broglie*, mais cette Dame ayant été invitée solemnellement par le Magistrat, s'étoit rendue avec une nombreuse suite à l'Hôtel de Ville, où elle fut traitée avec la plus grande Distinction.

Enfin, tout le monde à l'envi s'empressoit à relever la gloire du Vainqueur. Quant, à-moi, j'y ai pris d'autant plus de part, qu'enfin je me vois raffermi dans l'Esperance, que les bonnes intentions du Roi pour ma Patrie, qui se manifestent si distinctement dans les Lettres de ce grand Monarque, & qui ont été exécutées avec tant de bravoure par le Heros que nous celebrons aujour-

jourd'hui, continueront de l'être dans la ſuite de cette Guerre. Le Roi paroît ſe réjouir d'autant plus de cette victoire, qu'il regrette ſincérement, que depuis le Marechal d'Etrées juſqu'au Duc de Broglie les Armeés Françoiſes ont eu peu d'effet & beaucoup de malheur. Né craignez donc pas que l'Envie & l'Intrigue réuſſiſſent plus longtems à éloigner, ou à tellement lier & à affoiblir ce grand General, qu'il ne puiſſe continuer á agir ſi efficacement, & avec tant de gloire, que l'Aliénation des Eſprits, cauſées par la conduite paſſée, chez les Allemands, ſe change enfin en eſtime pour le Nom François, & qu'à celui de Bien-aimé que ſes ſujets ont donné à LOUIS, ſe puiſſe ajouter celui de TRE'S GRAND!

Je ſuis très parfaitement,

MONSIEUR,

Votre . . . .



L'

L'OMBRE
DU
PRINCE
D'YSENBORUG
A
L'EDITEUR DE SES PRETENDÜES LETTRES.



M DCC LIX.

Avis Préliminaire.

Un homme de la poste & quelques imbéciles *suivans l'Armée*, ont osé mettre dans un bulletin qu'ils envoient en province pour de l'argent, *que les lettres du Prince d'Ysenbourg, & l'Epitre à un homme singulier sur la Bataille de Bergen étoient de la même main.*

L'auteur de ce dernier ouvrage a crû qu'il ne pouvoit mieux detruire ces bruits injurieux, qu'en publiant cette feüille; que le ton qu'il y a pris, n'effraye point l'ecrivain qui a emprunté *dans les lettres* le nom du General hessois? les grands hommes doivent aimer la verité, & s'acoutumer à l'entendre.



L'OMBRE
DU
PRINCE D'YSENBOURG
A
L'EDITEUR DE SES PRETENDUES LETTRES.

IL y a longtems que les gens de Lettres s'aviſent aſſez indiſcrétement de faire écrire les Morts : on a toleré cette audace, quand elle a été ſoutenüe par le genie ; Fontenelle dans ſes *Dialogues* fit parler les Heros de l'Antiquité tels qu'ils parloient à Lacédemone & dans Athenes, & comme ces grands hommes ſe retrouverent dans les ouvrages de l'ecrivain françois, ils lui ſurent gré de la liberté qu'il avoit priſe.

Ce debut, Monſieur l'ecrivain, vous afflige peut-être, & vous croyez y voir la proſcription de votre ingenieuſe brochure. J'avoüe que l'encens que votre main benigne a prodigué, vous fera peû de partiſans : ce n'eſt pas que les Heros n'aiment l'eloge, il faut même qu'ils l'ambitionnent; le deſir d'etre loüé a ſouvent produit un

homme celebre ; mais il faut des panegiristes dignes des heros qu'ils osent celebrer; Horace, Virgile & Ovide surent loüer dignement Auguste, qui dedaigna les vers empoulés de tous les *Bavius* de son siécle ; les loüanges delicates de Boileau & de Racine plurent à Loüis XIV, offensé des hyperboles insipides des *Pelletier* & des *Cotin*, espéce rampante qui se reproduit, comme vous le savez, dans tous les siécles.

En applaudissant au Zéle *desinteressé* qui a pû conduire votre plume savante, je ne puis approuver le ton que vous m'avez preté ; le *Gasconisme* qui caractérise vos lettres, est inconnû en Allemagne, où graces à vos bons auteurs qu'on y lit sans cesse, tous les hommes nés pour être instruits, connoissent les beautés & la délicatesse de la langue françoise ; mais le Juvenal du siécle de Loüis XIV, l'avoit dit avant moi.

> . . . . . *dans un auteur gascon*
> *Calphrenede* (*) *& Juba parlent du même ton.*

J'aurois pû, Monsieur, vous passer ce mélange bizare de *l'Ecriture sainte* & de *la Pucelle* qu'on trouve dans vos lettres. J'aurois pû voir avec indifference la dureté de vos inversions, que je ne regarde que comme un vice du terroir ; mais vingt-deux amphibologies, & soixante treize fautes de langage, que je ne veux pas relever, m'ont revolté ; je vous parlerai de quelques expres-

(*) Auteur né en gascogne qui pretoit le caractère de son païs à tous ses heros.

preſſions impropres que je vais réformer, parceque je ſuis convaincû qu'on ne doit rien pardonner à un genie lumineux, qui embraſſe tous les genres de ſciences, dans lesquelles vous excelleriez ſans doute, s'il etoit donné à l'eſpèce humaine d'atteindre à la perfection.

Effacer l'affaire de Sandershauzen, cette façon de parler n'eſt pas françoiſe; il faloit dire *faire oublier l'affaire*, ou *effacer la honte de l'affaire*.... Un raion de *clarté qui regne*; l'expreſſion eſt vicieuſe, on ne dit point que *la lumiere regne*. . . *D'ici rien ne tranſpire*, tournure gaſconne; *d'ici*, qui commence la phraſe devoit la terminer. . . Que le *heroiſme*, il faloit mettre *l'heroiſme*; à Pezenas même votre phraſe bleſſeroit l'oreille.

Les Juſtes regrets que forment les grands Princes en ceſſant d'être, ne ſauroient remettre les malheureux, qu'ils ont pris tant de ſoin & de plaiſir à rendre tels.

Apprenez, Monſieur, que les grands Princes peuvent faire quelquefois des malheureux; c'eſt le deſtin de la guerre: mais s'ils oſoient y trouver *du plaiſir*, loin d'être de *grands Princes*, ils ſeroient des Tirans dignes d'être nourris dans l'ecole de Machiavel. D'ailleurs *remettre les malheureux*, où? c'eſt ceque vous aurez la bonté de nous expliquer dans la ſeconde Edition de votre ouvrage, que nous n'attendons pas.

Au Joüeur malheureux comme à qui gagne; vous deviez mettre *à Celui* qui gagne. . . . *La diſcretion eſt un inſtant qui erige ou qui renverſe.*

FIAT LUX, je m'imagine que cela s'eclaircira, ſi jamais quelques ſavans en us de l'Univerſité de Gieſſen ou de Marbourg s'aviſent de commenter vos lettres élegantes ou peu s'en faut.

Le Genre humain eſt aſſez frêle par lui-même pour qu'il ne ſoit ſuperflu &c. Otez *ne.* Votre phraſe ne ſera pas correcte, mais elle ſera moins vicieuſe. . . *Non que ce ſoit flateur pour moi*, il faloit dire pour ſe raprocher de l'idiome françois, *non qu'il ſoit flatteur.* . . . *Culbuter mon courage*, cette façon de s'exprimer eſt baſſe, & convient moins au Heros Immortel dont vous parlez, qu'à des ſauteurs.

Vos actions ſe ſont paſſées au ſoleil, Jolie phraſe pour peindre le grand Jour! D'ailleurs à quoi bon introduire dans cette lettre l'Envie & la Critique acharnées à pourſuivre le Duc de Broglio? en vous expliquant ainſi, vous donnez une idée bien fauſſe de votre nation; quelle ame aſſez lache pourroit s'elever contre ce Heros, dont toute l'Europe eſtime les talens ſuperieurs? S'il eſt des mauvais citoyens en France, c'eſt une funeſte verité, que la politique vous engageoit de ſuprimer: mais je connois Meſſieurs les beaux-eſprits; livrés au feû de la compoſition, ils diſent tout, & ne diſent pas toujours bien, n'eſt-il pas vrai?

Vous ne pouviez ne pas accepter, encore une Négative de trop; il faloit dire, *vous ne pouviez refuſer* ou *vous diſpenſer d'accepter.* . . *Très capable à eblouïr*, ſi vous aviez daigné lire les grammairiens de votre nation, vous ſauriez qu'il faloit

dire

dire *très capable d'eblouir. . . Vous êtes réellement ſi grand & ſi ſeur de le reſter* ; *de le reſter* n'eſt pas françois dans ce ſens. Je paſſe à vos vers que je regarde comme un *haras* dans lequel votre main ingenieuſe a réunis tous les quadrupedes de nos romanciers; vous n'y avez pas même oublié l'ane, & vos Lecteurs malins diſent que vous lui deviez cet honneur.

Pour moi qui ne ſais plus dire de jolies choſes ; ſi vous parlez vrai, comme je n'en doute point, la prudence vouloit que vous-vous tuſſiez; le public & vos colporteurs ſont de moitié dans le conſeil que je vous donne. . . . *Je ne puis vous dire ſi non que. . .* Voila, Monſieur, un barbariſme que vous avez pris d'un caporal, qui rend compte de l'état de la compagnie; ſi jamais on retablit en france *l'Academie Grivoiſe* (*), j'y ſolliciterai une place pour vous.

N'eſt pas toujours femme de bien qui veut; qu'elle analogie peut avoir ce vers avec le ſens de la lettre que vous me faites écrire au Prince Ferdinand, pour lui dire que comptant battre, nous avons été battus; que n'emploiez-vous plutôt un proverbe qui paroit tenir à votre ſtile fleuri, *qui compte ſans ſon hote, compte deux fois.* Cela diſoit ceque vous vouliez rendre.

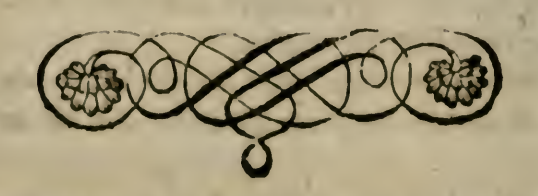
Il ne m'appartient plus de ſouhaiter du mal, *vous ne lui voulez point de* mal, *s'il lui arrivoit un*

(*) Academie etablie en Flandres en 1744. ſous le titre d'Academie *ſubalterne.* Voiez 9. Tomes de ſes memoires,

un peu de mal. Convenez, Monſieur, que tout cela eſt bien *mal;* voila peut-être le ſeul qui ſoit le mieux appliqué des quatre.

N'attendez pas que j'analiſe la lettre au Roi d'Angleterre, elle renferme autant de contreſens que de mots, & j'y renvoie le lecteur incrédule : il jurera un peû contre vous; qu'importe, le propre des auteurs celébres eſt d'avoir des Ennemis. Zoïle s'eleva contre Homere, Mævius critiqua Virgile, Gacon pourſuivit Rouſſeau, Freron attaqua Voltaire; plus extraordinaire que tous ces auteurs illuſtres, il faut bien que vous aiez le public contre vous. Je vous dois, cependant, une juſtice, Monſieur; vos lettres me perſuadent que ſi vous n'ateignez pas les grands modeles, vous les liſez au moins: & j'ai retrouvé dans votre ouvrage l'ortographe de Mr. de Voltaire; je deſirerois pour vous & pour votre libraire, qu'on pût un jour y rencontrer ſon ſtile; l'homme de Lettres remplaceroit le maitre de langues, & vos compatriotes forcés de vous admirer, ceſſeroient de vous appliquer ce mot de l'affranchi d'Auguſte:

Ne ſutor ultra crepidam.




Milles communes d'Allemagnes
Les Environs d'Olmütz en Moravie,
investi le 27. Mai 1758. par le Roi de Prusse, et dont cessa le Siege le 2 Juillet.
a. La ville d'Olmütz. b. le front attaqué. c. les Batteries de Canons et de Mortiers pour l'attaq. d. Camp du Marech. Comte de Daun le 1. Juil. la veille de la Retraite des Pruss. e. Camp des Grenad. et des Carabin. le 3. Juil. près de Krenau. f. Camp de la grande Armée Impér. et Roiale le 4 Juil. g. Villages brûlés par les Pruss. au commencem. de Siege. h. Retraite des Pr. par Litthau vers Leutomyschl la nuit du 1 au 2 Juil. i. la Marche savante du C. de Daun de Gewitz, qui par un Chemin de Mont. cru impracticable vint jusqu'à Wischau, et de là traversant plusieurs rivières, presqu'à la vue du Roi de Prusse se posta entre Gr. Teinitz, et Olmütz.
I. C. Back sc.
OLMUTZ
Prostnitz
Prerau
Tobitschau
Wischau
Leipnik
Kogetein
Camp de Pruss.
March fl.
Beczwa fl.

LES ENVIRONS de CASSEL en HESSE, et le Plan de la Battaille entre Sandershausen et Lutternberg le 10. Octobre 1758.

Wilhelmstal
Hohenkirchen
Winterbüren
Rotwursten
Münchehoff
Simershausen
Heckershausen
Ob. Velmar
N. Velmar
Fromershausen
Wolfsanger
Kragenhoff
Spele
Lutternberg
Landwernhagen
Spikershausen
Benterode
Dalheim
Auschlag
Ellenbach
Heiligenrode
Sandershausen
Bettenhausen
Casset
Harleshausen
Rotenditmold
Wehlheiden
Etang
Waldau
N. Zwehren
Ancienne Redoute
Husards
Dragons
Division de M. de Chevert
Seconde position de l'Armée Françoise.
l'Armée marchant sur Six Col. allant à la Poursuitte des Ennemis.
Back sc. à Francofort.

Action de Sandershausen le 23. Juillet 1758.

Echelle d'une demi lieue

Position de l'Armée proche Cassel le 20. Sept. 1758.



a. Une partie de l'armée Russiene sous la Citadelle de Custrin. b. Les Tranchées ouvertes et les Canons plantés pour le Siége. c. Position et marche des Troup. Prussienes, dans la nuit du 23 au 24 d'Août. d. Lieu où l'Armée Pruss: passa l'Oder ce jour là. e. Posit: de l'Armée Pruss. proche Darmizel, et les moulins de Damm; l'aile droite s'appuiant aux hameaux des Ziker, et Wilkersdorf, et la gauche s'étendant jusqu'au de là de Quartschen, vis à vis de l'Armée Russ. sous le Comandem. de Son Excel. Mr. le Maréchy. de Camp. Fermor. f. Ordre de Bat. des Russ. près de Blomberg, Barzeloy, et Damm, en differentes Lignes, ayant au milieu le village Zorndorf. g., où la Bataille se donna. h. Position des Russ. après la Bataille.

Gravée par J. C. Back.


Plan de la Battaille du 14. Octobre 1758. à Hoch-Kirch en Lusace.
a. Position de l'Armée Pruss. le 9. Oct. proche Budissin, d'où elle partit le 10. en 3. Colonnes, et s'alla poster b. en ordre de Battaille, appuïant sa droite à Hochkirch, & sa gauche à Kodiz. c. Position de l'Armée Imper. le 10. sur la hauteur proche Stromberg, d. e. f. g. Disposition du Roi de Prusse sur l'avis qu'il eut que les Imperiaux l'avoient prévenus pour la possession du grand chemin de Görlitz. h. Partie de l'Armée Imperiale attaquant le 14. à 5. heures du matin les Prussiens. i. Retraite de l'Armée Pruss. vers Preidliz et petit Budissin.
Mesure de 5000 tois. du Chatelet.
1000. 2000. 3000. 4000. 5000
1½. Mille Commune d'Allemagne.
1. Premiere position des Imper. 2. l'Armée Imper. et ses Piquets dans la Battaille. 3. Vieux camp Prussien. 4. Position des Prus. le 10. Octobre. 5. l'Armée Prussienne dans la Battaille. 6. Retraite des Pruss. après l'Action. J. C. Back sc.
Glein
Buchwalda
Plisschwitz
N. Gurg
Preidlitz
Doberschütz
Spreche Fl.
Lubas
Kl. Bautzen
Malsitz
Burschwitz
Krechwitz
Litten
Oltona
Teichnitz
Seyda
N. Keina
Königs Muhl
Zieschitz
Nadelwitz
Jenckwitz
Baschitz
Gunschwitz
BAUTZEN
Strehla
Auritz
Ranitz
Caritz
Kubschitz
Waditz
Plöse
Steindorf
Scheckwitz
Ob. Keina
Jessritz
Seculahom
Darnitz
Rischen
Grubditz
Waisig
Soritz
Pöblitz
Denckwitz
Ebendorfel
Pinnewitz
Meltheuer
Rasche
Gr. Dabschütz
Gr. Postwitz
Hochkirch
Schaafsberg
Rackel
Kurdnitz
Brisitz
Canewitz
Belgern
Nechorn
Rügel Muhl
Grodiz
Wuschke
Wurschen
Dresa
Wabitz
Redewitz
Kuppritz
Lausig
Kodiz
Särcke
Zum Stromberg
N. Gebeltzig
Ob. Gebeltzig
WEISSENBERG
Laudon
Nostitz
Glossen
Kl. Rathmeritz
Gorschwitz
Spittel
Krappe
Unt. Pitschen
Breitendorf
Fritzschkaursche Guth
Bude
Ölisch
N. Sohland
Oppoln
Kittlitz
Busch Muhl
Zöblitz
Wohlen
Belwitz
Rosenheim
Beschen
Eisseroda
Lauwurda
Zum Hohen Steinb.
Gorbitz
Paulsdorf
Jauernick
Necken
Feld-Kirch
Kirbisdorf
Gr. Dese
LÖBAU
Halbe
Alt Olsa
Kl. Desse
Alt Löbau
Kotsche

THEATRE DE LA GUERRE EN ALLEMAGNE, AVEC LES PRINCIPALES MARCHES DES ARMÉES, 1758–1759.

PARTIE DE LA MER BALTIQUE.

Isle de Rügen

Selon l'Orig. de Berlin.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Milles d'Allemagne 15 au degré.

I.C. Back sculps. Frft. 1759.




Werle
RHEINFELS
Reichenberg
Reitershau
Rhein Fl.
St Goar
Neu Catzenelnbogen
Budenhart
die Kaz
Biberum
Gewershausen
Orbair
Daemschead
Bornich
Ransel
Lorleyberg
Ob. Wesel
N. Borch
N. Derscheidt
Caub
Pfalz
Les Environs de Rhinfelds, et St. Goar, Sorpris par les François le 1. Decemb. 1758.
a. Arriveé et debarquement des François avec 4. Navires, avant le jour. b. Escalade des Murs de la petite Ville de St Goar. c. Prise de Rhinfelds par accord. d. La Garnison de 6. a 700. Miliciens, qui mettent les Armes bas et se rendent prisoniers de Guerre. e. Regiment de Dragons, de la Ferre.
J. C. Back sc.

